

MERCURE SUISSE,

OU

RECUEIL DE NOUVELLES
HISTORIQUES , POLITIQUES ,
LITTERAIRES ET CURIEUSES.

A V R I L 1737.

*NOUVELLES HISTORIQUES
ET POLITIQUES.*

ALLEMAGNE.



IENNE. Il y a beaucoup d'apparence que l'EMPEREUR déclarera enfin la Guerre à la *Porte Ottomane* , puisque jusques ici la Voie de la Médiation n'a pû opérer aucun bon effet. Tout est en mouvement sur les

A 2

Fron-

Frontières. On continuë de faire passer en Hongrie un grand nombre de Troupes. Les Regimens de *Diemar & Kherwenhuller* Cavalerie, *Wolfenbutel & Wutgenau* Infanterie, sont partis d'Italie dans les commencemens de ce Mois, pour se rendre de ce côté là. On assure que S. M. I. a pris à sa solde pour servir en Hongrie, 8000. Hommes des Troupes de Saxe, 4. Bataillons de *Hesse* & deux de *Wolfenbutel*. L'Electeur de *Bavière* fournira pareillement 6000. Hommes, dès que l'accommodement entre la Cour Impériale & ce Prince, qui est sur le Tapis, sera conclu. Il n'y a jamais eu en Hongrie une Artillerie aussi belle & aussi nombreuse, que celle qui doit y servir cette Campagne, & que l'on y envoie actuellement. Des 500. Caïssons destinés pour l'Armée, il en partit le 10. de ce Mois 82. pour Bude. Il y a eu de fortes Brigues pour le Commandement en Chef des Troupes de S. M. I. dont le Comte de *Palfi* s'est excusé à cause de son grand âge & de ses infirmités. La Cour avoit d'abord jetté les yeux sur le Comte de *Seckendorf*, qui est généralement regardé comme un des plus braves Généraux que l'Empereur ait à son service, mais comme il est de la Religion Protestante, presque tous les Ministres s'y sont opposés, & il y a toute aparence que le DUC de LORRAINE sera nommé Généralissime, pour éviter la jalousie des Compétiteurs.

teurs. S. M. I. ne s'est pas encore déclarée ouvertement, mais on ne peut guères en douter, puis que l'on travaille en diligence aux Equipages de ce Prince. Le Comte de *Nenperg* commandera sous lui. Le Comte de *Seckendorf* sera à la tête de l'Infanterie. La Cavalerie marchera sous les ordres du Comte de *Kevenhuller*, & le Prince de *Saxe-Hildbourg-hausen* commandera un Corps d'Armée séparé. Le Prince *Charles de Lorraine* a acheté les Equipages de Campagne du Prince *Vinceslas de Lichtenstein* : Ce qui fait conjecturer que S. A. fera pareillement la Campagne de *Hongrie*. On construit actuellement 4. Galères qui doivent avoir à bord chacune 40. Pièces de Canon. On travaille aussi à de nouveaux Pontons de Cuivre, & à des Mortiers qu'un Homme peut porter, qui seront d'un grand usage, & l'on prépare en cette Ville 40000. Grenades.

La Cour a appris que les *Turcs* avoient dépouillé un *Courier Imperial*, allant à *Constantinople*, sans aucun respect pour le *Passéport* du *Grand Seigneur*, dont il étoit muni. On a pareillement été informé, que les *Jannissaires* s'assembloient souvent à la porte du *Serrail* en criant : *Nous voulons la Guerre*. Le Trésor du *Grand Seigneur* étant épuisé par les Dépenses infinies que la Guerre de *Persé* a occasionnées, les Ministres de la Porte ont résolu, à ce que l'on assure, de paier les Troupes en

Pièces de cuir, au lieu d'Espèces d'or & d'Argent.

L'Empereur a accordé par préférence à Mr. Joseph Tansi & à sa Compagnie, la Ferme Générale du Sel de l'Etat de Milan, pour la Somme annuelle de *Trois Millions & dix mille Livres*, moyennant des Avances considérables que cette Compagnie doit faire à S. M. Imp.

L'Empereur aiant remarqué que les Seigneurs de la Cour & de ses Etats, voiageoient trop jeunes, & faisoient des Dépenses excessives dans les Cours Etrangères, sans en recueillir beaucoup de fruit du côté de l'Esprit & des Mœurs, S. M. I. voulant remédier à ces abus, prévenir la ruine de plusieurs Familles, & rendre ces Voiages utiles & avantageux, a fait défendre à tous les Gentils Hommes de ses Etats Héritaires, d'entreprendre de voier sans sa permission expresse. Ils seront obligés pour l'obtenir, de rendre un Compte satisfaisant de leurs Etudes & de leurs Biens Patrimoniaux, après quoi S. M. I. leur fera donner des Passeports & un Gouverneur Sage & Vertueux, pour les accompagner.

Le Baron de *Taub* arriva le 8me. en cette Ville, venant de *Russie*, chargé entr'autres du Manifeste des Turcs à l'occasion de la Guerre prochaine. On attend incessamment le Colonel *Berencklau*, qui étoit à *Petersbourg*, & qui sera chargé du Plan des Opérations que les
Russiens

Russiens se proposent de faire cette Campagne, relativement à celles que les Troupes Impériales feront de leur côté. On assure que les unes & les autres commenceront par un Siège, & que les Impériaux attaqueront les *Turcs* par deux Endroits différents. On publie que les Remises considérables, que l'Impératrice de *Russie* a fait faire à la Cour de *Vienne*, ont déterminé l'Empereur à rompre avec la Porte. Le Général *Thiugen*, Commandant de *Luxembourg*, s'est rendu en Cour, & doit partir incessamment pour la *Hongrie*.

L'Epouse du Baron de *Dablmann*, Ambassadeur de S. M. I. à la Porte *Ottomane*, est revenue de *Constantinople* en cette Ville, avec sa Famille, vers la fin de ce Mois.

M. *Du Theil*, Ministre de *France*, restera encore quelque tems en cette Cour, pour amener à une heureuse fin les Affaires de *Bergues* & *Juliers*, & trouver les moyens de concilier les Interêts des Puissances, qui y ont des Préentions.

BERLIN. Le Major Général de *Ginkel*, Ministre des *Etats Généraux* en cette Cour, est de retour depuis quelque tems. Il a été reçu de S. M. avec beaucoup de marques de distinction & de bienveillance. Ce Ministre a entamé la Négociation des Affaires de *Bergue* & *Juliers*, pour laquelle il a été renvoié
ici

ci, & il y a beaucoup d'apparence qu'elle fera suivie d'un succès favorable. S. M. paroît dans la disposition de préférer un Accommodement pour le partage de cette Succession, à toute autre Voie ; mais si l'on prétendoit la frustrer entièrement de ces Duchez, Elle est résolue d'employer les forces qu'Elle a sur pié, pour soutenir ses Droits. Ce qui occasionneroit inmanquablement une Guerre sanglante.

Il paroît que la bonne Harmonie entre notre Cour & les deux Puissances Maritimes va être parfaitement rétablie. L'Accommodement entre les Rois de la *Grande-Bretagne* & de *Prusse* est sur le point d'être entièrement conclu, & en conséquence Mr. De *Bonek* sera reconnu à *Londres*, en qualité de Ministre de S. M. Pr. & la Cour Britanique enverra aussi un Ministre à *Berlin*, quoi qu'Elle y ait déjà un Resident. Cette réunion cause un plaisir extrême à tous les bien-intentionnés. La bonne intelligence entre les Rois d'*Angleterre*, le Roi de *Prusse* & les *Etats Généraux* étant, non seulement à desirer, mais même très nécessaire pour leur sûreté réciproque, & pour le maintien de la tranquillité en *Europe*.

Le Roi étant dans l'intention d'embellir de plus en plus la Ville de *Berlin*, a assigné diverses Places pour y édifier jusques à 80. Maisons. S. M. donne pour cet effet 100. Mille Écus, & on fournira outre cela tous les Matériaux

tériaux nécessaires à ceux qui seront dans le dessein de Bâti.

Le Baron de *Brakel*, Ministre du *Rassie* aiant fait connoître, que les Négociations pour la Paix avec la *Porte*, étoient comme rompues, & que les Expéditions Militaires alloient commencer, plusieurs Officiers des Troupes de S. M. ont demandé au Roi avec empressement la permission de se rendre en *Hongrie*, en qualité de Volontaires, pour y faire la Campagne contre les *Turcs*. Il y en a déjà au delà de 32. qui ont obtenu l'agrément de S. M. Le Prince de *Beveren* & le Comte de *Neurwith* doivent partir incessamment pour joindre l'Armée Impériale.

DRESDE. Les Demandes du ROI nôtre Sérénissime Electeur, aux Etats qui sont actuellement assembles, sont 1. *Que les sommes & droits acordés à S. M. en 1733. soient continués jusques en 1743.* 2. *Que chaque Terre labourée, selon sa grandeur, fournisse une certaine quantité de bled, pour en former des Magazins.* 3. *Que le Don gratuit soit proportionné à l'augmentation de la Famille Royale.* 4. *Que les Etats paient 70. Mille Ecus pour l'entretien des Chancelleries, & 12. Mille Ecus pour achever l'établissement des Archives.*

Le Roi a accordé à l'Empereur un Corps de Troupes Saxonnnes, pour servir en *Hongrie*, consistant en 4. Régimens

de Cuirassiers , 2. de Dragons & 2. d'Infanterie , montant ensemble à 8296. Hommes. Leur départ est fixé au 15. de Mai prochain. On prépare l'Artillerie & les Munitions nécessaires pour ces Troupes. Le Général Comte *Rutowski* , Fils naturel du Feu Roi AUGUSTE , doit , suivant toute apparence en avoir le Commandement. Le Comte *Sulkowski* , Ministre du Cabinet , les Généraux Majors *Flemming* & *Siblski* , & plusieurs Officiers se disposent à faire la Campagne en Hongrie , en qualité de Volontaires.

Les Lettres de *Varsovie* font une peinture bien triste de la situation du Roiaume de Pologne. La misère & la famine y sont presque générales , & l'on a même des indices trop certains de la Contagion en plusieurs endroits. La plus grande partie de la *Silesie* est pareillement dans un état déplorable ; à cause de la cherté & de la rareté des Vivres. Il y vient à la vérité quelques grains par la Rivière de l'*Oder* ; mais les pauvres Gens ne sont pas en état d'y mettre le prix qu'on les vend.

Le Primat du Roiaume , est à l'extrémité. Ce Prélat a refusé le Chapeau de Cardinal , que le Pape lui avoit offert , & on compte que S. M. le procurera à l'Evêque de *Posnanie*.

On écrit de *Kaminieck* , qu'il s'y étoit répandu une terreur générale , à l'occasion de prétendus Spectres ou *Wampirs* , que plusieurs Habitans

Habitans crédules ou Visionnaires, ont déclaré avoir vû sortir des Tombeaux, qui sont dans les Cimetières publics. On est persuadé qu'ils font mourir ceux qu'ils touchent, ou à qui ils parlent. La fraieur a été si grande dans la Ville & dans les environs, que le Clergé, tant du Rite Romain, que du Rite Grec, a résolu d'exhumer les Corps. C'est ce qui a été exécuté, en présence des Eclésiastiques. Les Fossoyeurs avoient ordre de couper la tête aux Corps qu'ils déroient, pour empêcher les *Spectres* de reparoitre. Ces démarches font présumer que le Clergé de ce Pais là donne dans des Visions ridicules, ou peut être qu'il se prête à la fole crédulité de ces Peuples, pour les guérir plus aisément de la fraieur dont ils sont frappés.

R U S S I E.

PETERSBOURG. Le Prince ANTOINE-ULRICH DE BRUNSWICK WOLFFEMBUTEL partit le 13. du passé, pour se rendre à l'Armée d'*Ukraine*. Les Recrues & les Régimens, qui avoient ordre de s'y rendre, se mirent aussi en marche le Mois dernier. Nôtre Armée, en comptant les *Cosaques* & les *Tartares*, sera de 250. Mille Combatans.

Le Contre-Amiral *Bredal* est arrivé heureusement à *Asoph*, avec les Galères de nouvel
le

le invention, qui ont été construites en cette Ville l'Ete passé, & que l'on peut démonter & transporter par Traineaux. Il doit se rendre incessamment à l'embouchure du *Don*, dans la *Mer noire*, pour y joindre la Flote de *Russie*, qui consiste en 260. Vaisseaux de diverses formes, & qui sera dans peu au nombre de 300. Bâtimens. Quelques uns de ceux qui croisent dans la *Mer d'Asoph*, ont enlevé, après une vigoureuse résistance, un Brigantin venant de *Constantinople*, & destiné pour *Cassa*. Ils y ont pris 80. Personnes, parmi lesquelles étoient 16. Esclaves Chrétiens. On a appris de ces Prisonniers, que l'Amiral *Gianum Coggia*, équipoit une Flote de Galères, sur laquelle la *Porte* vouloit faire embarquer 20. a 30000. Hommes d'Infanterie, pour faire le *Siège d'Asoph*.

La Cour a appris avec déplaisir que le Général *Lesli* avoit eu le malheur de tomber dans un gros de *Tartares*, & qu'il avoit été tué d'un coup de Flèche, après avoir donné des marques d'une valeur extraordinaire. Son Corps doit être transporté en cette Capitale, & inhumé avec les honneurs que sa bravoure mérite.

Le Baron de *Schaffiroff*, Conseiller intime, Chevalier de l'Aigle blanc; le Grand Veneur *Wolinski*, & le Conseiller intime *Neplueff* sont nommés pour se rendre au Congrès de *Soroka* en *Moldavie*, en qualité de Plénipotentiaires.

res de l'Impératrice ; mais leur départ est encore incertain , & l'on doute même si ce Congrès se tiendra.

Le Colonel de *Berenklau* est parti pour retourner à *Vienne*. On assure qu'il est chargé, non seulement du Plan des Operations de la Campagne prochaine ; mais aussi d'une nouvelle Convention, par laquelle l'Empereur des Romains & l'Impératrice de Russie s'engagent de ne point faire la Paix avec la Porte sans la participation l'une de l'autre. Un Courier arrivé de *Vienne*, a, dit-on, apporté à notre Cour l'agréable nouvelle, que S. M. I. étoit enfin déterminée à rompre avec les Turcs, & qu'Elle les feroit ataqer par deux différens Endroits. L'Armée Russe a ordre de s'avancer vers les Frontières de *Turquie*. Elle marchera sur trois Colonnes. Le Comte de *Munich*, commandera le Centre ; le Prince de *Hesse-Hombourg* sera à la tête de l'Aile droite, & le General *Keith* aura le Commandement de la gauche. On prétend que l'on débutera par le Siège d'*Oczakow*.

F R A N C E.

PARIS. Le 31. du passé, le Roi fit une chute de son lit en dormant, & reçut une contusion à l'Epaule, qui n'a pas eu de suite. S. M. fut saignée le 1. de ce Mois, &

ce petit accident ne l'empêcha pas de donner Audience le 2. aux Ministres Etrangers. *Louise-Henriette Françoise de Lorraine*, Veuve du Duc de Bouillon, mourut le 31. du passé dans la 30. Année de son âge.

Le 1. de ce Mois à 6. heures du matin, le Roi STANISLAS partit de *Meudon* en Chaise de Poste, pour se rendre en *Lorraine*. S. M. étoit accompagnée de 30. Cavaliers de sa Cour. Elle dina à *Meaux*, & coucha le même jour à la Maison de Campagne de l'Evêque de *Châlon sur Marne*. Le 2. Elle se rendit à *Bar*, le 3. à *Toul*, le 4. à *Nanci* & le 5. à *Luneville*. Ce Prince a été reçu par tout avec de grandes démonstrations de joie, & on lui a rendu les honneurs qui lui sont dus. Le Marquis de *Moncamp*, ci devant Guidon des Chevaux-Legers du Roi de *Pologne*, a été nommé Colonel du Régiment de ses Gardes, & le Marquis de *Lamberti*, Capitaine des Gardes du Corps. Le Duc *Offolinski*, ci devant Grand Trésorier de *Pologne* est actuellement Maître de la Maison de S. M. Pol. & le Chevalier de *Wiltz*, Commandant du Régiment Royal de *Pologne*, Cavalerie, a été fait son Grand Ecuier. Mr. *Olm* résidera à la Cour de *France*, en qualité de son Ministre.

La Reine de *Pologne* passa le 3. à dix heures du matin sur les Remparts de cette Ville. Elle étoit dans un Carosse de la Reine de *France* à
8. Che-

8. Chevaux, suivi de trois autres à 6. Chevaux. S. M. dina à *Bondi*, & prit ensuite son Carosse pour aller coucher à la *Ferté sous Jouarre*; d'où Elle continua sa route à petites Journées, & Elle arriva le 11. à *Luneville*. Cette Princesse a été reçue par tout avec de grands honneurs. Elle a nommé les Marquises de *Salles*, de *Boufflers* & de *Choiseul*, Dames de son Palais.

Le ROI, Très Chrétien aiant fait présent au ROI de *Pologne* de 36. Pièces de Tapissierie, on travaille actuellement aux *Gobelins*, à ôter des bordures, les Armes de France, pour y substituer celles de S. M. Pol. ensuite dequoi elles seront transportées à *Luneville*. Le Colonel *Bona*, qui étoit au service de ce Prince, au Siège de *Dantzic*, & qui s'étoit rendu ici de *Konigsberg*, pour solliciter ses Apointemens, a été païé de tous les Arrérages qui lui étoient dûs, & il a suivi la Cour en *Lorraino*. S. M. T. C. a fait le Général *Steinficht* Lieutenant Général avec 5000. Livres de Pension, & le Colonel *Imbert* a été nommé Brigadier, avec 3000. L. de Pension, en récompense des services que ces deux Officiers ont pareillement rendu au ROI de *Pologne* à *Dantzic*.

Mr. *Poisson*, Brigadier des Armées du Roi & Ingénieur en Chef de *Charleville*, a reçu Ordre de la Cour, d'augmenter les Fortification de *Sédan*, d'un Ouvrage à Corne & d'une De-

mi-

mi-Lune , comme aussi de faire réparer & augmenter celles de toutes les Places de la *Mense* , qui sont sous sa Direction.

Le *Duc d'Orleans* a donné à Mr. *Rollin* , ancien Recteur de l'Université , une somme considérable , pour faire graver 60. Planches , dont les Estampes seront insérées dans son *Histoire Ancienne*. Ce Prince a aussi gratifié d'une somme les Dames Religieuses Cordelières de l'Abé de *St. Michel* de la *Ferté Millen* , fondée par les anciens Comtes de *Valois* , pour leur aider à relever leur Dortoir , qui tombe en ruine.

Le Prince de *Guise* revint ici le 16. de *Lunéville* , où il étoit allé prendre des arrangements pour les Fiefs qu'il possède en *Lorraine*. Le Prince de *Craon* arriva aussi à *Versailles* quelques jours auparavant , chargé de la part du Roi STANISLAS de Commissions pour le Roi & la Reine. Il a remis entr'autres à L. M. des Lettres , par lesquelles S. M. Pol. leur notifie son heureuse arrivée dans ses nouveaux Etats , & leur fait part de la satisfaction qu'Elle se promet de goûter parmi ses Sujets , qui l'ont reçue avec toutes sortes de démonstrations de joie. Ce Prince remercie aussi le Roi Très Chrétien des honneurs qu'il lui a fait rendre , principalement sur la Frontière. Le Prince de *Craon* a été reçu très gracieusement de L. M. & il est depuis reparti pour la *Lorraine*.

Le

La Reine avance heureusement dans sa grossesse, Monseigneur le Dauphin jouit d'une santé parfaite. On travaille dans son Jardin à faire une grande Volière, où il y aura toutes sortes d'Oiseaux rares, de toute espèce, & on doit y conduire un tuyau de plomb, qui jettera continuellement de l'Eau, dans un Bassin, au milieu de la Volière.

Le 17. la Reine Douairière d'Espagne * accompagna à pied le St. Sacrement, que l'on portoit dans la Paroisse de St. Sulpice. S. M. C. monta chez tous les Malades, auxquels Elle fit de grandes Charités.

Le 21. qui étoit le Dimanche de Pâques, la Duchesse de BOURBON se rendit pour la première fois depuis sa Convalescence à l'Eglise de St. Sulpice ; où Elle assista au Service Divin. Le 23. cette Princesse se trouva à un grand Souper, que le Duc de BOURBON donna à son Hôtel de Condé. Sur la fin du Repas, S. A. S. fit présent à la Duchesse son Epouse, de la belle Maison de Vanvre, avec toutes ses Dépendances, pour en jouir & disposer à sa volonté. Cette Maison est dans la plus belle situation que l'on puisse desirer, à demi lieue de Paris, sur un Côteau, d'où l'on découvre toute cette grande Ville : Elle est aussi embellée superbement.

B Le

* Veuve de LOUIS I. & Fille du feu Duc d'Orleans Régent du Roiaume.

Le Duc de *Villars* est de retour de *Chamberi* où il a été complimentés le Roi de *Sardaigne* au Nom de S. M. T. C., sur son Mariage.

Le Roi aiant eu le 22. une légère ataqne de Fièvre, fut saigné ce jour là. Son indisposition qui n'a cependant pas eu de suite, l'a empêché de se rendre à *Rambouillet* le 23. comme on l'avoit résolu, & ce Voiage a été différé jusques au 28.

On prend des précautions pour préserver le *Roussillon* de la communication de quelques Maladies suspectes, & d'une espèce de Mortalité, qui s'est manifestée en *Espagne*, sur les Bestiaux, & même sur les Hommes. Ce qui provient de la grande sécheresse qu'il a fait dans ce Pais là.

Actions de la Comp. des Indes 2045

NANCY. Le 21. du Mois passé, Mr. *De la Gallifière*, en vertu des Pleins-pouvoirs qu'il en avoit de L. M. T. C. & Pol. prit possession du Duché de *Lorraine*, avec les formalités observées à la prise de Possession du Duché de *Bar*.

Le 11. de ce Mois, le Roi & la Reine de *Pologne* firent leur entrée dans cette Ville, chacun par une Porte différente. L. M. se rencontrèrent au Château. On tira un beau Feu d'Artifice, & 20000. Lampions garnissoient la façade du nouveau Bâtiment. L. M. séjourneront

neront quelques tems en cette Ville , & iront ensuite établir leur Résidence au Château de *Luneville* , que l'on travaille à meubler superbement. Le Régiment de *Tournesis* , Infanterie , qui est ici en Garnison , montera la Garde par Détachement. Le Sr. *Poulin* a fourni 200. Chevaux pour la Garde à Cheval du Roi. Mr. *De Cuytine* fera fait Gouverneur de *Nanci* , Mr. *De Stainville* Grand Chambellan , & Mr. *D'Hudicourt* , Grand Ecuier. On parle d'élever quelques Seigneurs de ce Pais à la Dignité de Duc , afin de s'attacher de plus en plus la Nation.

G R A N D E B R E T A G N E.

LONDRES. La bonne harmonie entre le ROI & le PRINCE de GALLES est parfaitement rétablie , & on en a l'Obligation , en grande partie , au Chevalier *Walpole*. S. M. par le Conseil de ce Ministre , a accordé à S. A. R. une Pension de 80000. L. St. sur la Liste Civile , avec des assurances de la faire monter à 100000. L. dès que la Famille du Prince sera augmentée : Ce qui n'ira pas loin , puisque la Princesse de *Galles* se trouve dans le 4^{me} Mois de sa grossesse.

La Reine fait une Collection de *Manuscripts* , précieux pour la placer dans sa nouvelle Bibliothèque du *Parc de St. James*.

Le 26. du passé les Communes résolurent d'accorder 20000. L. St. pour rétablir & assurer la Colonie de *Georgie* en *Amérique*, 10000. L. St. pour maintenir les Forts & Etablissements Anglois sur les Côtes d'*Afrique*, 44605. L. St. 2. 6. pour la demi paie des Forces de Terre & de la Marine, pour l'Année courante, 3945. L. St. pour paier les Pensions des Veuves des Officiers morts, sur l'Etablissement d'*Angleterre*, & 55000 L. St. pour rebâtir & préparer les Vaisseaux de la Flote Royale. On acorda aussi 4000. L. St. pour réparer & achever le Batiment de l'Eglise Collégiale de *St. Pierre*, à *Westminster*.

Le 4. de ce Mois, la Chambre des Communes résolut pareillement, après de grands débats, que tous les Fonds publics rachetables par le Parlement, & qui portent un Interêt de 4. pour cent, seront rachetés aux conditions de l'Acte que l'on dressera pour cet effet; ou que ces mêmes Fonds seront convertis, du consentement des Propriétaires, en un Interêt ou Annuité de 3. pour cent, qui ne sera rachetable qu'après 14. ans. On arrêta de plus, que le Roi seroit autorisé à emprunter 3. Millions à 3. pour cent, pour être appliqués à paier les Propriétaires des Fonds, qui voudront être remboursés. Cette réduction a causé une grande consternation parmi les Intéressés, qui perdent par là le quart de leurs Revenus. Il y eut les 13. 15. & 16. de ce mois

Mois uue foule prodigieuse de Personnes à la Banque, pour retirer leur Argent ; & on fut obligé ce dernier jour, de paier en Pieces de six sols.

Les Seigneurs après avoir entendu les Interrogatoires de divers temoins , à l'ocasion du tumulte arive a *Edimbourg*, dans lequel le Capitaine *Porteous* fut assassiné , trouverent , que Mr. *Alexandre Wilson* , qui étoit dans ce tems la Lord Prévot de cette Ville , n'avoit pas pris les précautions convenables , pour prevenir ce tumulte, & qu'il ne s'étoit servi d'aucuns moyens propres pour en empêcher les suites , & découvrir les Auteurs de ces désordres , en quoi il avoit violé manifestement les devoirs de sa Charge. Il parut aussi à la Chambre que les Citoyens & Habitans d'*Edimbourg* n'avoient fait aucune démarche pour prévenir ce tumulte , & empêcher le Meurtre du Capitaine. C'est pourquoi il fut résolu de porter un *Bil* , pour rendre Mr. *Wilson* incapable d'exercer aucune Charge de Magistrature & de l'emprisonner pendant un certain tems ; comme aussi pour abolir la Garde de la Ville d'*Edimbourg* , & ôter les Portes du Port de *Netherow*. Le 16. les Seigneurs firent la première lecture de ce *Bil* , & ordonnerent que Pon en feroit une seconde le 14. du Mois prochain , & que Mr. *Wilson* seroit oui par des Avocats. Le 18. on lut dans la Chambre des

Pairs une Requête de ce Prévôt, dans laquelle il représentoit, que son emprisonnement le mettant hors d'état de travailler à sa défense, il prioit les Seigneurs de l'élargir sous Caution. Sa Requête fut appointée, à condition qu'il s'obligerait lui même pour 4000. L. St. & donnerait deux autres Cautions pour 1000. L. St. On a présenté une Adresse au Roi, pour le prier aussi de remettre devant la Chambre la liste des Personnes accusées d'avoir eu part à ces tumultes.

Le Roi de Portugal a fait ici un Emprunt de 120000. L. St. à un Intérêt de 7. pour cent. La Souscription a été remplie en moins de 8. jours.

Le Roi de la Grande Bretagne a donné 1000. L. St. à l'Assemblée générale de l'Eglise d'Ecosse, pour les employer à la Réformation des Montagnards & des Habitans des Isles d'Ecosse.

On a embarqué quantité de Munitions de Guerre, pour envoyer à Gibraltar. Le Vaisseau le *Pierre & Jaques*, ayant à bord des Armes, des Munitions & des Recrues, a mis à la Voile pour la Georgie.

Le Duc de Dorset a pris possession de la Charge de Grand Maître de la Maison du Roi, à la place du Duc de Devonshire, qui a été fait Vice Roi d'Irlande. Le Baron de Solenthal, Envoyé Extraordinaire du Roi de Danemarck, eut le 18. sa première Audience du Roi & de la Reine.

L'Esca-

L'Escadre sous le Commandement du Chevalier *Norris* a dû faire Voile de Lisbonne, le 7. de ce Mois, pour revenir en *Angleterre*.

Actions. Banque 145. Indes 178. Sud 99.

Annuités 109.

P A I S B A S.

LA HAIE. Le 4. de ce Mois, Mr. *Antoine Vanderheim*, presta serment & prit séance à l'Assemblée des Etats de *Hollande*, en qualité de Conseiller Pensionnaire. Mr. *Nicolas Tenborse* a remplacé ce Seigneur dans la Charge de Conseiller & Trésorier Général des *Provinces Unies*; & on a conféré à Mr. *Adrien Vander-Hoop* celle de Secrétaire d'Etat, que le nouveau Trésorier occupoit.

L. H. P. ont résolu d'augmenter de trois Vaisseaux de Guerre, l'Escadre que l'on équipe à *Amsterdam*; en sorte que cet Armement Naval sera composé d'un Vaisseau de 64. Pièces de Canon, deux de 52. deux de 44. cinq de 24. & un de 20.

La Cour de *France* a fait part aux Etats Generaux de la prise de possession des Duchez de *Bar*, & de *Lorraine*, & assure L. H. P. qu'Elle concourroit de tout son possible à entretenir un bon Voisinage avec Elles. Les Etats ont fait faire les Complimens ordinaires en pareille occasion, & donné aussi des assuran-

ces positives de leur attention à entretenir toujours avec S. M. T. C. une bonne intelligence & une parfaite harmonie. On doit envoyer une Ambassade au Roi *Stanislas* pour le complimenter.

Le fameux Baron *de Neuhoff*, qui étoit arrivé incognito en *Hollande*, depuis quelques semaines, pour y acheter des Armes à feu, & des Munitions de Guerre, qu'il devoit envoyer en *Corse*, a été découvert par un de ses anciens Créanciers, & arrêté le 19. pour une Dette de 6000 *Florins*. Depuis son Arrêt il a dépêché un Exprès, mais on ignore quelle route il a prise. Ceux qui ont eu occasion d'approcher cet Aventurier assurent que son Air inspire du respect & prévient en sa faveur. Il est doux, poli & honnête, mais extrêmement réservé.

E S P A G N E.

MADRID. L'Acommodement de notre Cour avec celle de *Portugal* fut conclu le 23. du passé, par l'interposition des Puissances Médiatrices. Les Domestiques du Marquis *De Belmonte*, ci devant Ministre de *Portugal* en cette Ville, dont l'Arêt avoit donné lieu au Différent survenu entre les deux Couronnes, furent relâchés le 31. du Mois dernier. On a appris de

de *Lisbonne*; que le même jour, les Domestiques du Marquis de *Capicelatro*, Ambassadeur de S. M. C. avoient été pareillement mis en liberté. La bonne harmonie entre les deux Etats est parfaitement rétablie. Le Roi a nommé *D. Bernardino de Miramon*, Maréchal de Camp, pour se rendre à *Lisbonne*, en qualité de son Ambassadeur; & le Comte de *Tarouca*, qui est à *Vienne*, doit venir résider ici avec le Caractère d'Ambassadeur de S. M. P.

Le Roi a nommé le Duc de *Montemar* Premier Ministre & Secrétaire d'Etat du Département de la Guerre, & lui a assigné en cette qualité une Pension annuelle de 7000. Pistoles.

I T A L I E.

ROME. Le PAPE a disposé du Siège Archiépisopal de *Milan*, en faveur de Mr. *Stampa*: Ce qui a occasionné de grandes réjouissances dans cette Ville là, qui voit cette nomination avec plaisir.

L'Abé *Galliani*, Grand Aumonier du Roi des Deux Siciles, s'est rendu en cette Cour de la part de ce Prince, pour convenir des Droits Ecclésiastiques que le Pape exercera dans les Roiaumes de *Naples* & de *Sicile*. Ce Prélat

a présenté là dessus un Mémoire fort ample. Il roule sur trois Articles. 1. Sur les abus des franchises, acordées aux Eglises, Chapitres & Monastères, que le Roi demande qui soient déterminées plus particulièrement. 2. Les Revenus & les Fonds, affectés à l'entretien des Eglises, Chapitres & Monastères, étant assez considérables, on ne peut que regarder comme un abus le droit que ces Etablissements se sont arrogés de profiter des Successions, même au préjudice des Familles. S. M. croit qu'il est à propos de défendre à ses Sujets de tester en faveur des Ecclesiastiques ou Communautés &c. 3. Le Droit de Régale pouvant donner occasion à des difficultés, S. M. croit que le moyen le plus sûr de les prévenir, c'est que S. S. renonce, en faveur de la Couronne des Deux Siciles, au Droit de Régale spirituelle, en laissant au Roi la nomination à tous les Evêchez, Abaies & Benéfices Consistoriaux, sauf & réservé le Droit de Collation & de Provision en faveur du St. Pere. Toutes ces Demandes embarrassent fort le Siège Apostolique, & donnent lieu à diverses Conférences.

PARME. Le Comte de Traun, après avoir pris possession du Gouvernement de Mantoue, avec beaucoup de solennité, se rendit en cette Ville le 17. de ce Mois, sous l'Escorte de 60. Hussars. Le Prince de Lobkowitz alla à sa rencontre à quelque distance de la Ville, & le

le conduisit dans son Palais. La Noblesse du Pais & les Officiers s'y rendirent en foule pour complimenter S. E. Ce Seigneur fut aussi reconnu Gouverneur de *Parme*, & il confirma tous les Officiers respectifs dans la possession de leurs Emplois. Il est allé ensuite à *Plaisance* pour le même sujet.

S A V O I E

CHAMBERI. Sur la fin du Mois passé, la REINE de *Sardaigne* arriva au Pont de *Beauvoisin*, où cette Princesse trouva le Roi son Epoux, qui étoit venu à sa rencontre. L. M. se rendirent ensuite en cette Capitale de *Savoie*, où Elles furent reçues au bruit d'une triple Décharge du Canon de la Place, & aux acclamations du Peuple. Elles reçurent les Complimens de la Noblesse, du Magistrat en Corps, & de divers Ambassadeurs & Députés Etrangers. On a rendu de grands honneurs à la Reine dans toutes les Villes de *France* par où Elle a passé, principalement à *Lion*, où Elle fut complimentée par Mr. PERRICHON, Prévôt des Marchands & autres Personnes distinguées de la Magistrature. Les Habitans s'étoient mis sous les Armes & en parade, à son passage.

Le 1. de ce Mois le Mariage de L. M. fut béni solennellement, dans l'Eglise du *Dôme*, par l'Archevê-

chevêque de *Turin*. Cette Auguste Cérémonie fut accompagnée des démonstrations de la joie la plus éclatante. Il y eut pendant 4. jours des Illuminations en cette Ville.

Le 3. les Députés de la République de *Geneve* furent admis à l'Audience du Roi & de la Reine, & reçus d'une manière très gracieuse. Le Roi en répondant au Compliment de félicitation, qui lui fut adressé, dit entre autres : *Qu'il étoit fort sensible à l'attention de la République de Geneve, & à la part qu'Elle prenoit à sa joie; Que S. M. seroit toujours charmée d'avoir occasion de lui donner des marques de son affection & de sa bienveillance; & qu'Elle espéroit que la République y répondroit de son côté par son attention à entretenir un bon Voisinage.*

Le Prince FREDERICH DE HESSE-CASSEL reçut beaucoup d'honneur & de Civilités du ROI & de la REINE, qui voulurent l'engager de les accompagner à *Turin*.

De *Chamberi* L. M. se rendirent au Château de la *Vénérerie*, où Elles ont séjourné quelques après les Fêtes de *Pâques*. Leur Entrée solennelle à *Turin* a été des plus superbes. On avoit élevé plusieurs Arcs de triomphe, préparé divers Feux d'Artifice, & des Illuminations magnifiques. Tous les Etats de S. M. ont aussi signalé leur joie par diverses réjouissances. La Ville de *Novare* a employé passé

15. mille Livres pesant de Cire, pour célébrer ces Fêtes.

S U I S S E.

BERNE. La Mort enleva à la République, dans les commencemens de ce Mois, M. *Nicolas Steiguer*, ancien Baillif d'*Interlach*, qui étoit entré dans le Petit Conseil en 1726. Ce Sénateur étoit âgé de 75. ans. Il a été remplacé par M. *Jaques Lerber*, ancien Commisfaire de la République en *Angleterre*, qui est revêtu d'un mérite distingué. M. *David Lerber*, ancien *Bauberr*, qui étoit Conseiller depuis 1705. mourut aussi peu de jours après, dans la 83. Année de son âge; & M. *Chrétien De Willading*, Baillif moderne du Comté de *Bade*, est parvenu, par cette mort, dans le Petit Conseil. Ce Seigneur y est entré le premier jour qu'il pouvoit y prétendre. Il remplissoit les fonctions de son Bailliage avec tant d'applaudissement, que sa Préfecture pour LL. EE. de *Berne* étant finie, LL. EE. de *Zurich*, qui devoient lui nommer un Successeur de leur Canton, le continuerent dans l'exercice de cette Charge. Il a beaucoup de Littérature, & de grands talens pour les Affaires d'Etat, une intégrité à toute épreuve, &
une

une afabilité qui lui attire tous les Cœurs.

Le 22. de ce Mois, M. le Conseiller *Tillet* fut élu Banneret, en place de M. *De Watteville*. On a procédé aux autres promotions, comme à l'ordinaire, & elles se sont faites avec beaucoup d'ordre & de tranquillité.

BALE. M. JACQUES CHRISTOPHE ISELIN, Docteur & Professeur en Théologie dans l'Université de cette Ville, mourut le 14. de ce Mois, âgé d'environ 60. ans. L'Etat, l'Eglise, l'Université, & la République des Lettres en général, font une perte très considérable en sa Personne. On se réserve de parler plus amplement d'un Savant du premier Ordre, dont la vaste Littérature & la profonde Erudition feront toujours un honneur infini à sa Patrie.

GENEVE. Mr. JEAN ALPHONSE TURRETTIN, Pasteur & Professeur en Théologie & en Histoire Ecclésiastique, & Doien de la Venerable Compagnie, mourut en cette Ville la Nuit du 30. de ce Mois, après cinq jours de Maladie, âgé de près de 66. Ans, étant né le 13. Août V. St. de l'An 1671. Les grands services que cet Homme Illustre a rendu à l'Eglise & à l'Académie, pendant 40. Ans, ses
rars

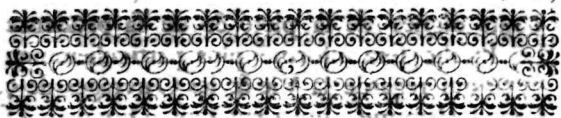
rare Talens pour la Chaire ; son Eloquence mâle , simple & accompagnée de douceur , qui le faisoit regarder à juste titre comme un excellent Modèle dans l'Art de prêcher ; son profond savoir , son Esprit net & vaste ; ce jugement solide & droit ; ce goût & cette admirable clarté avec laquelle il enseignoit , qui le rendoit si propre à former de bons Disciples , & qui ont donné à ses soins & à ses travaux des succès si heureux ; la grande réputation qu'il s'étoit acquise dans tout le Monde savant ; la considération qu'avoient pour lui les Eglises étrangères , où son Nom étoit célèbre ; le lustre qu'il a donné à cette Académie , par ses grandes lumières ; les beaux Ouvrages dont il a enrichi le Public ; sur tout cet Esprit de tolérance & de modération , qu'il a si constamment fait paroître dans ses Ecrits , & par son exemple , qui a toujours été si édifiant : Tout cela nous rendoit sa Vie infiniment précieuse , & doit éterniser sa Mémoire , dans le Cœur de tous ceux qui aiment la Religion & les Sciences. Il a eu la satisfaction , dix jours avant sa mort , de soutenir des *Thèses* sur l'*Immortalité de l'Ame* , qui font la clôture de sa *Théologie naturelle*. Depuis longtems détaché de la Vie par ses infirmités habituelles , il a vû venir la Mort avec une grande tranquillité , & a tenu jusqu'à la fin des Dis-

cours

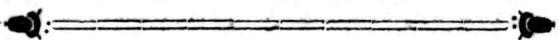
cours dignes de la piété & de la prudence. Le Public sera informé plus particulièrement de ce qui regarde la Vie & les Ouvrages de ce Grand Homme, qui a fait tant d'honneur à sa Patrie; & il ne faut pas douter qu'outre ses Ecrits; qui sont imprimez, on ne mette au jour diverses choses que la modestie trop scrupuleuse lui faisoit garder dans le Cabinet.



NOU.



NOUVELLES LITTERAIRES.



L E T T R E

A

*Monsieur MEURON, Conseiller d'Etat
& Commissaire Général de S. M. le
ROI DE PRUSSE, dans Sa Souverai-
neté de Neuchâtel & Valangin, à l'o-
casion des Recherches Phisiques &
Géométriques de Mr. JEAN BERNOUL-
LI, Docteur en Droit, sur la Propa-
gation de la Lumière, Piece qui a
remporté le Prix de l'Académie Roïale
des Sciences, proposé pour l'Année 1736.*

M O N S I E U R ,

ENTRE tous les Objets de l'Univers qui de
tout tems ont le plus frapé les Hommes,

C

ON

on peut, sans contredit, mettre au premier rang, celui qui fait apercevoir tous les autres ; je veux dire la *Lumière*. Divers Peuples, comme chacun sait, ont rendu un Culte Religieux au Globe d'où nous vient la *Lumière*. Des *Philosophes*, habiles d'ailleurs, ont pensé que la *Lumière* n'étoit point quelque chose de corporel, & qu'elle se communiquoit dans un instant. Ceux d'entre les *Anciens*, qui ont traité de l'*Optique*, ont fraïé à leurs Successeurs le Chemin, qui pouvoit les conduire à connoître enfin en quoi consiste cet Objet admirable. Mais c'est principalement à *Snellius*, à *Descartes*, & à Mrs. *Newton*, *Hugens*, *Leibnitz*, entre les *Modernes*, & parmi les plus *Recens*, à Mrs. de *Mairan* & *Bouguer*, que nous devons la connoissance la plus exacte des *Loix* de la *Reflexion*, de la *Refraction*, des *Couleurs* & des *Gradations* de la *Lumière*.

Ces connoissances n'ont cependant pas encore atteint le dernier degré de perfection, nonobstant tout ce que ces Grands Hommes ont découvert sur cette Matière. Il en est de cet Objet, comme de tous ceux qui nous environnent. Ils tiennent tous de l'*Infini* ; & quelque poussées que soient les spéculations des célèbres *Philosophes* *Mathématiciens* de nos jours, il ne faut pas penser, qu'ils ne laissent rien à dire, à ceux qui leur succéderont dans les *Siècles* suivans.

En

En éfet Mr. *Newton* avertit , qu'il laisse à d'autres quantité d'Expériences à faire , ou qu'il n'a pû répéter lui même , ou qu'il n'a pû faire , comme il en avoit formé le dessein. Mr. de *Mairan* nous donnera quelque jour ses Expériences , sur l'*Analogie* des Couleurs de la Lumière , avec les diferens tons de la *Musique*. Mr. *Bouguer* n'a , en quelque manière , fait encore qu'entamer la Matière , qui concerne les différentes Gradations de la Lumière. Ajoûtés à cela l'exemple de l'illustre *Académie Royale des Sciences* , qui depuis tant d'Années , fait l'un des plus beaux Ornemens du Roiaume Voisin. Sa conduite prouve , avec la dernière évidence , qu'Elle considère le Sujet qui regarde la Lumière , comme bien éloigné d'être épuisé. La Question que cette Compagnie célèbre avoit proposé pour le Prix de l'Année 1736. sur la *Propagation de la Lumière* , marque assés ce qu'elle pense là-dessus. Elle vient d'en donner un nouveau témoignage en jugeant ce Prix à l'excellente Pièce de Mr. JEAN BERNOULLI , Docteur en Droit : car outre tout ce que ce Savant dit de beau & d'important sur le sujet proposé , il déclare , qu'il pourroit faire encore un Ouvrage , aussi gros que l'*Optique de Mr. Newton* , s'il vouloit entrer dans le détail de tout ce qui concerne les Couleurs , dont il parle à la fin de la Pièce.

Je me flatte, *Monsieur*, que vous ne déshonorerés pas la liberté que je prens de vous adresser un Extrait de la Pièce de Mr. *Jean Bernoulli*, le Fils. Ces sortes de Matières, sur lesquelles vous êtes un excellent Connoisseur, sont infiniment de vôtre goût. Vous êtes d'ailleurs un ancien Ami de Mr. *Jean Bernoulli* le Père, ainsi j'ai lieu d'espérer, que cet Extrait vous plaira, & par la Matière elle même, & par l'Auteur de l'Ouvrage qui y a donné lieu.

L'Ouvrage dont il s'agit est de 66. pages in quarto. Il est divisé en CIV. petites Sections, qu'on peut partager commodément en trois Parties. L'Auteur, dans la 1re Partie, expose son *Système* en général. C'est ce qui fait la Matière des XLVIII. premières Sections. Il donne, dans la seconde, une Explication Analitique de la nature & du mouvement des *Fibres lumineuses* & des *Fibres sonores* : Elle est renfermée depuis la XLIX. Section jusques à la LXXXVIII. inclusivement. Il traite enfin, dans les XV. dernières Sections, des *Couleurs de la Lumière*.

Personne n'ignore, je pense, que les Raions, ne soient ce *Vehicule de la Lumière*, qui partant du Corps lumineux, le font apercevoir à des distances immenses, telles que celles qu'il y a entre la Terre & le Soleil, ou les autres Astres. Il faut nécessairement une Ma-
tière

tière en mouvement qui fasse cette communication, en allant d'un de ces Corps à l'autre. Cette Matière devra être extrêmement subtile, & son mouvement prompt, violent, subtil; au delà de ce que sont les explosions & éfervescences de quelques Liqueurs Chimiques, l'inflammation de la Poudre à Canon, l'éclat & la force pénétrante de la Foudre.

En éfet tous ces Mouvements ne sont rien, en comparaison de l'étonnante rapidité avec laquelle la Lumière se transporte, puisque, suivant le Calcul de Mr. *Hugens*, fondé sur l'Observation de Mr. *Romer*, elle n'emploie que 11. minutes de tems pour faire le chemin depuis le Soleil jusqu'à nous. Mr. *Newton* ne lui donne même que 7. à 8- minutes, pour parcourir cette vaste étendue, qui contient plus de onze mille diamètres de la Terre, c'est à dire, plus de *trente trois millions de lieues*. Il faut donc que la rapidité de la Lumière, pour traverser, dans une minute, plus de mille diamètres de la Terre, soit six à sept cent mille fois plus grande que celle du Son, qui quoique que bien prompte, par raport à nos sens, ne parcourt que 180. toises dans une seconde, ou près d'onze mille toises dans une minute horaire.

On seroit tenté de croire, qu'il est absolument impossible, qu'il y ait dans l'Univers quelque force capable d'operer un Mouve-

ment tel que nous venons de voir que l'est celui de la *Lumière* : Mais M. *Bernoulli* n'a pas été embarrassé à trouver cette force dans l'élasticité de l'*Ether*. Ce Savant Homme explique physiquement cette élasticité , en ayant recours à la propriété connue & fort intelligible , qu'ont naturellement les Corps , qui circulent autour d'un point ; c'est la force qu'ils acquièrent de s'éloigner du centre de ce mouvement , provenant de la Loi générale , que tout Corps en mouvement , tend constamment à suivre , en droite ligne , la direction où il se trouve à chaque moment.

Ces *Corpuscules* de Mr. *Bernoulli* , sont les *Petits Tourbillons* du P. *Mallebranche*. Mr. *Bernoulli* les suppose d'une petitesse au delà de tout ce qu'on peut imaginer de plus subtil ; car par là on augmente leur force de se dilater autant que l'on veut jusqu'à l'infini ; quand même la vitesse actuelle de leur circulation ne seroit que très-médiocre ; car il est constant, comme vous le savez , *Monsieur* , que la force centrifuge des Corps , qui tournent en rond avec une vitesse donnée , est en raison inverse du diamètre , ou de la circonférence qu'ils décrivent , en sorte que diminuant à l'infini cette circonférence , on augmentera autant la force centrifuge.

Voilà donc une force universelle toute trouvée. Elle est répandue par tout l'Univers, & fait un effort

effort continuel de se dilater en tout sens : Elle se dilate effectivement , dès qu'en quelque endroit la résistance qui la retient en équilibre , vient à être ôtée ou diminuée. Il ne manque encore , pour nous dévoiler les Mystères de la *Lumière* , & même de ses couleurs , qu'une autre Matière sur laquelle l'*Ether élastique* agisse. Mr. *Bernoulli* trouve cette Matière , dans une infinité de *Corpuscules* , très-subtils , durs ou solides , parsemés uniformément , quoi que de différente grosseur , entre l'Amas de petits Tourbillons , qui remplit les vastes espaces du Monde.

Or quand même ces petits *Corpuscules* solides , ne seroient pas environnés de petits Tourbillons très élastiques , leur petitesse les rendroit capables de recevoir un degré de force accélératrice , telle que l'on voudroit. Ceux qui , comme vous , *Monsieur* , connoissent distinctement les propriétés de la force mouvante , qui n'est autre chose qu'une pression appliquée continuellement pendant un tems , grand ou petit , à mouvoir quelque Corps , comprennent fort bien l'effet de la force mouvante d'une mesure déterminée , appliquée à un Corps sur lequel seul elle agit , pourvu que ce Corps soit d'une Masse assez petite. Mr. *Bernoulli* en donne une démonstration , que vous verrez avec plaisir dans l'Ouvrage même.

Ces *Corpuscules* solides , ainsi dispersés par-

mi les petits *Tourbillons*, laissent entr'eux des intervalles, si l'on veut, mille fois plus longs que le diamètre d'un des Corpuscules, de sorte que chaque ligne droite tirée d'un point à l'autre, enfilera une infinité de ces petits Corpuscules, dont les intervalles peuvent être supposés à peu près égaux, parce que les Corpuscules, quoi que de grosseur différente, sont dispersés uniformément, ainsi qu'il a été dit.

Il est facile de concevoir que ces Corpuscules, les plus & les moins grands, demeureront en repos, comme le hasard les a placés, parce qu'ils sont également pressés de tout côté par les *Tourbillons* qui les environnent; mais dès qu'une force nouvelle survient d'un côté, qui pousse ou chasse un de ces Corpuscules de sa place, suivant une certaine direction, l'équilibre ne pourra plus se soutenir, puis qu'il est clair que les petits *Tourbillons*, situés entre le Corpuscule poussé & le plus voisin, sur la même ligne de direction, seront comprimés, en forme de ressort, & pousseront par conséquent aussi ce second Corpuscule, ensuite le troisième &c. jusqu'à un grand nombre, avant que la compression soit entièrement achevée. Ce qui étant fait, les *Tourbillons*, en se restituant sur le champ, repousseront les Corpuscules, & même au delà de leur centre de repos, presque autant qu'ils s'en étoient écartés de l'autre côté, d'où ils seront chassés

chassés & rechassés une seconde fois , & ainsi de suite , faisant un grand nombre d'oscillations ou de vibrations , mais très petites & très promptes.

Vous voyez bien à présent , *Monsieur* , que les Corps , originairement lumineux , tels que le *Soleil* , les *Etoiles* , la *Flamme* , les *Charbons ardents* , &c. qui ne contiennent autre chose qu'une infinité de particules solides , agitées en tous sens , avec beaucoup de violence , & qui frappent sans cesse contre cette Matière composée de petits Tourbillons , avec de petits Corpuscules entremêlés , laquelle environne immédiatement le Corps lumineux ; Vous voyez bien , *dis-je* , que chaque Point Physique de de la surface d'un tel Corps lumineux , doit être capable d'exciter une infinité de rayons , savoir autant qu'il y a de lignes droites tirées de ce point , comme d'un centre , vers la surface d'une Sphère.

Cependant ces rayons ne sont pas d'une seule pièce. Ils sont formés de petites lignes droites , que *Mr. Bernoulli* appelle *fibres lumineuses* , posées bout à bout sur une longue ligne droite , au moins pendant que la lumière s'étend dans un milieu uniforme.

Mr. Bernoulli est persuadé , & l'on n'en peut douter , si l'on conçoit bien son Système , que , quand l'agitation survient , les Corpuscules , qui nagent pêle-mêle dans l'*Ether* , se sépa-

rent & se rangent de telle manière, que toutes les fibres sont composées de Corpuscules égaux, chacune selon la différente espèce de grosseur des Corpuscules qui entrent dans leur formation, les plus petits avec les plus petits, les plus gros avec les plus gros. Cela dépend de la grosseur du premier Corpuscule d'une fibre qui se produit, lequel est le plus proche du point de la surface du Corps lumineux qui l'agite. Tous les Corpuscules de même grosseur, qui se trouvent entre les deux extrémités de la fibre, y demeurent, & commencent à participer à l'agitation du premier Corpuscule; les autres plus ou moins gros, n'ayant pas la disposition de suivre avec la même facilité l'ébranlement primitif, sont expulsés de côté & d'autre de la fibre, pour aller se ranger parmi leurs semblables, en d'autres fibres qui leur conviennent.

Il n'y a rien là, par rapport aux mouvements communicatifs dans les Corps d'une même disposition au mouvement, dont on ne voie des exemples dans la Nature. On sait que plusieurs Cordes de Musique, tendues tout près les unes des autres, dont quelques unes sont mises à l'Unisson, l'une de ces dernières étant pincée, fera tremousser sensiblement toutes celles qui sont tendues sur le même ton & laissera en repos toutes les autres, quoi que plus proches, qui sont tendues sur des tons différents

rents , si ce n'est la *Quinte* & l'*Octave*, qui recevront aussi quelque petite impression sensible. En général les Cordes , qui donnent des tons fort dissonants , ne font aucune impression les unes sur les autres. La raison de tout cela est sans doute la conformité ou la difformité de disposition au mouvement , laquelle fait que l'Air ébranlé par la Corde pincée , communique aisément le même tremouffement aux unes , qui sont disposées à le recevoir , & n'en communique point à celles qui n'y sont pas disposées.

Après tout ce que j'ai eu l'honneur de vous dire j'usqu'ici , *Monsieur* , du Système de Mr. *Bernoulli* , en employant autant que j'ai pu ses propres termes , je devois à présent vous parler des allées & revenues des petits Corpuscules agités par l'*Ether* , en forme d'oscillations très promptes que ce Savant appelle *Vibrations longitudinales* , parce qu'elles se font, suivant la longueur & dans la direction même de la fibre lumineuse , au lieu qu'une Corde tendue , lors qu'elle est tirée un peu hors de sa situation rectiligne , & puis lâchée subitement , fait des *Vibrations latitudinales* , en direction perpendiculaire à la situation naturelle de la Corde. Je devois vous expliquer comment Mr. *Bernoulli* prouve 1. *Que chaque fibre lumineuse , étant en agitation forte ou foible , fait ses vibrations longitudinales en tems égaux , c'est-à-dire*

dire qu'elles sont Tautochrones , tout comme le Tautochronisme dans les vibrations latitudinales des Cordes de Musique tendues , a été prouvé depuis long tems. 2. Que les fibres lumineuses multipliées & mises bout à bout sur une ligne droite depuis l'Origine de la Lumière jusqu'à une telle distance que l'on voudra , où la lumière puisse être portée , se communiquent leurs vibrations en tems égaux , par égales distances. C'est - à - dire , que la lumière parcourt des espaces proportionnels aux tems , supposé que la propagation se fasse toujours dans un milieu uniforme.

Mais il faudroit , pour expliquer tout cela entrer trop avant dans la Démonstration que Mr. Bernoulli donne de cette Proposition generale , à laquelle il a joint des figures : Un Corps mis dans un centre d'équilibre forcé , s'il en est déplacé par quelque cause que ce soit , jusqu'à un petit intervalle dans la direction de deux ressorts ou forces motrices opposées , il retournera sur ses pas , & fera des vibrations en tems égaux en forme d'Oscillations tautochrones. Il faudroit aussi m'étendre sur l'excellente Explication Analytique de la nature & du mouvement des Fibres lumineuses & des Fibres sonores , où Mr. Bernoulli a certainement exposé , à cet égard , ce qu'il y a de plus sublime dans la Géométrie , & de plus caché dans la Physique.

Je me contenterai donc , Monsieur , de vous indiquer encore quelques endroits , en attendant

dant que vous vous donniez la peine d'examiner vbus même un Ouvrage, qui merite l'attention & l'admiration de tous ceux qui s'intéressent aux progrès des Sciences.

L'Auteur appelle *Centre d'équilibre forcé*, le point où un Corps placé entre deux ressorts bandés, lesquels font un effort égal pour se dilater en directions opposées, est par cela même retenu en équilibre, étant sollicité ou pressé de part & d'autre par deux forces égales & opposées. Il démontre que c'est là l'état des Corpuscules mêlés parmi l'*Ether*, desquels se forment les Fibres lumineuses. A cette occasion, il ajoute une petite Digression sur la manière dont on pourroit, dans un équilibre forcé, appliquer deux petites lames élastiques ondoiantes, au Balancier d'une Montre de poche, en sorte que leurs réciprocatons soient tautochrones. Je viens d'apprendre qu'un habile *Horloger* a été consulter Mr. *Bernoulli*, & qu'il espère d'exécuter le dessein qu'il a de donner aux Montres une justesse qu'elles n'ont point eû jusqu'à présent.

La propagation de la *Lumière*, & celle du *Son* ont une si grande affinité entr'elles, que Mr. *Bernoulli* a cru qu'il étoit fort commode & utile de traiter de l'une & de l'autre en même tems. C'est dans des milieux élastiques que les *Fibres sonores* & les *Fibres lumineuses* s'engendrent.

s'engendrent. Celles là dans l'air uniquement, par les condensations & raréfactions réciproques de ses propres parties. Celles-ci dans l'*Ether*, qui met en agitation des Corpuscules solides extrêmement petits. Mais la Masse sans comparaison plus grande des particules de l'Air, jointe à la foible élasticité de ce fluide, par rapport à celle de l'*Ether*, font que les vibrations des *Fibres sonores*, quelque rapide que paroisse la propagation du Son, prise en elle même, sont pourtant, comme il a été dit, sept cent mille fois plus lentes que celles des *Fibres lumineuses*.

C'est dans cette différence qu'on voit la raison pourquoi les rayons de lumière vont toujours en ligne droite, parce que les Corpuscules solides sont incompressibles, & ne peuvent ainsi s'étendre sur les deux côtés de leur direction; mais les petites parties de l'Air, qui dans les *Fibres sonores* tiennent lieu de Corpuscules, étant elles-mêmes condensables, il arrive que quand elles viennent à être pressées par devant, par l'agitation longitudinale de la Fibre, & qu'elles souffrent en même tems de l'opposition de la matiere postérieure, ces parties se compriment sur la direction de la Fibre, & s'étendent par là en largeur sur les deux côtés : ce qui fait naître de nouvelles fibres accessoires, qui sortent de la principale, comme des branches, & qui portent aussi le son, quoi

quoï que plus foiblement , par des voies obliques , & non directement opofées à fon origine.

Les *Fibres lumineufes laterales* , ou *fécondaires* , comme les appelle Mr. *Bernoulli* , ne fe forment pas autrement que les *fonores* ; deforte que la première Fibre en fait naître une féconde , celle-ci une troifième , celle-ci une quatrième , & ainfi de fuite ; mais de manière que quand la première acheve fa première vibration , la féconde commence la fienne. Il fuit de là qu'à chaque retour de la fibre principale , il s'en forme une nouvelle , qui fait fa première vibration. Ainfi , par exemple , la centième fibre fe forme , & commence fa première vibration , lorsque la principale vient d'achever fa centième.

Si donc l'on prend un point , pour l'origine de la *Lumière* ou du *Son* , & que l'on confidère ce point , comme le centre d'une grande Sphère , on comprendra que tous fes diamètres feront autant de fibres , composées chacune d'une principale & de fécondaires mifes bout à bout jufqu'à la furface de la Sphère d'activité , & ces chaînes de fibres , qui partent du centre , font ce que nous appelons *Raïons de Lumière* , fi c'eft la Lumière originale qui les excite en frappant contre l'*Ether élaftique* ; & qui peuvent bien être appellés *Rayons Sonores* , lorsque ce n'eft que l'Air groffier & élaftique , qui reçoit la première agitation par quelque Corps frémiſſant.

Cepen-

Cependant il faut observer, quant aux *Fibres lumineuses*, qu'elles sont de differens ordres, comme il a été déjà remarqué. Les unes étant remplies de Corpuscules d'une certaine grosseur, d'autres encore de grosseur différente, & ainsi de plusieurs autres; mais toujours de maniere que les Corpuscules appartenans à une même chaine de fibres, ou à un même raion, soient tous d'une égale grosseur. Ainsi à cause de l'extrême subtilité des raions solitaires, un nombre prodigieux de tous ordres pourra être contenu sous un Volume insensible, comme des poils très fins, dans un même pinceau, qui ne se distinguent les uns des autres, qu'en se dispersant par la différente refrangibilité, & en représentant différentes couleurs en même tems.

Vous concevez bien *Monsieur*, qu'en suivant un tel *Système*, Mr. *Bernouilli*, explique avec une grande facilité les Phénomènes des Couleurs de la *Lumière*, & perfectionne cette partie curieuse de la Physique beaucoup au delà de ce qu'avoit fait Mr. *Newton* lui-même. Vous vous en convaincrez sûrement, dès que vous voudrez vous donner la peine d'examiner ce que nôtre Savant Auteur en dit.

J'aurois trop à faire, si je voulois vous parler plus au long sur cet Article; sur celui du *Tautochronisme* des Vibrations des fibres lumineuses, & sur ce qui rend les Vibrations longitudinales

longitudinales de la fibre finchrone, avec les vibrations latitudinales de la Corde, ou ce qui revient au même, sur ce qui fait, qu'il y a un même nombre de vibrations, dans un tems donné pour la fibre & pour la Corde. Mais je ne saurois m'empêcher de vous faire part d'une Remarque singulière que fait M. *Bernoulli*, c'est que les fibres lumineuses qui se forment par exemple dans le Verre, quand le raion s'y plonge, venant de l'air, s'allongent, en raison soudoublée de leurs élasticités, afin que les vibrations des fibres, tant dans l'Air que dans le Verre, se fassent conjointement & en égal nombre en tems égaux. Voilà en efet une remarque curieuse & fort paradoxes, c'est que la vitesse réelle de la propagation de la Lumière, qui est différente en passant par différents milieux, doit être plus grande quand le raion rompu s'approche de la perpendiculaire; & plus petite quand il s'en éloigne; d'où il suit que la Lumière passe plus vite par le Verre que par l'Eau, & plus vite par l'Eau que par l'Air; mais qu'elle court le moins vite, par l'Ether pur; au lieu que l'opinion générale étoit de croire, que les Corps les plus denses étoient ceux qui devoient le plus retarder le passage de la Lumière. Il est vrai que Mr. *Bernoulli* rend justice à Mr. *Nevvton*, qui paroît avoir été dans un sentiment contraire à ce

D

préjugé,

préjugé , par la démonstration qu'il donne à la proposition 95. du Livre premier de ses *Principes Mathem. de la Philosophie*.

Il suit de là naturellement , que comme il y a des milieux ou des Matières transparentes de différente constitution , par raport à leur structure intérieure & à leurs pores , par où les rayons doivent passer , on peut presumer , que ces pores sont plus ou moins étroits dans les uns que dans les autres , selon que ces Corps sont d'une consistance plus ou moins dense , plus ou moins compacte ; desorte que les petits *Tourbillons* qui logent dans ces pores , sont plus ou moins au large , selon la largeur des pores : Ils se trouvent donc réduits ou resserrés à un moindre volume , par exemple , dans le Verre que dans l'Eau , à un moindre aussi dans l'Eau que dans l'Air ; & à un moindre encore dans l'Air que dans le milieu de la Matière étherée , où on peut les considérer comme étant dans leur état naturel , & comme aiant leur plus grand volume , quoi que toujours d'une extrême petitesse.

Aussi Mr. *Bernoulli* apliquant le calcul à ce principe , montre que supposé que suivant Mr. *Newton* il faille 15. minutes de tems à la *Lumière* pour qu'elle parcoure diamétralement dans l'*Ether* la vaste étendue qui a l'Orbite de la Terre pour circonférence , la *Lumière* ne mettroit que 12. minutes ou la cinquième partie d'une

d'une heure, à parcourir le même diamètre, si le gros Globe étoit de Verre ; & 13. minutes de tems s'il étoit aqueux.

Cette étonnante rapidité de la Lumière, me fait passer à la considération de l'extrême différence de l'élasticité de l'Ether d'avec celle de l'Air. Mr. Bernoulli fait voir, que suivant l'Observation de Mr. *Romer*, la rapidité de l'Ether étant sept cent mille fois plus grande que celle de l'Air ; le poids d'un filament d'Air uniforme & de la densité, comme il est à la surface de la Terre, pris 490000000000. c.à.d. 490. bilions de fois, montre la compression de la fibre lumineuse ; d'où il suit que l'élasticité de l'Ether lui-même a le même nombre de fois plus de force pour se dilater que n'a le ressort de nôtre Air grossier. Ainsi, ajoute Mr. Bernoulli, lorsque ce ressort est capable de soutenir le Mercure dans le Baromètre à la hauteur de 30. pouces, comme le suppose Mr. *Newton*, la force élastique de l'Ether, s'il ne pouvoit pas pénétrer par les pores du tube, soutiendrait le Mercure à la hauteur de 30. fois 490000000000. pouces : Ce qui, réduit en piés seroit plus de 61200000. lieues de France, en comptant 20000. piés sur une lieue.

Si cela est, comme l'on n'en sauroit douter, dès que l'on comprend la démonstration qu'en donne Mr. Bernoulli dans son Ecrit, ne

me seroit-il pas permis, *Monsieur*, de vous proposer quelques idées favorables à la Religion, que je tire de cette Découverte? Diverses Personnes pieuses & savantes croient que les Bienheureux après la Résurrection, pourront se transporter, avec la dernière facilité d'un Globe de l'Univers à l'autre. *S. Paul*, fait envisager la transmutation de ceux qui vivront au dernier jour, & leur enlèvement en Compagnie des Ressuscités, comme devant se faire d'une manière très prompte, *en un clin d'œil*, dit cet Apôtre *.

Les Incrédules ont beau chicaner sur l'impossibilité physique qu'ils croient apercevoir dans ce fait à venir. La Matière, capable d'un tel effet, est toute trouvée. L'*Ether*, qui sert à transmettre la Lumière avec la rapidité que nous avons vû dans cet Extrait, & la force de son élasticité, capable de soutenir le Mercure, le plus pesant des Corps de notre Globe après l'Or, à la hauteur de plus de soixante millions de lieues, est ce véhicule propre au transport des Corps glorifiés. Il ne faut pour cela, que
supposer

* Voyez I. Epit, aux Cor. Ch. XV. v. 51. & 52. comparés avec le v. 15. 16. & 17. du Ch. IV. de la I. Epit. aux Thessal. Comparez ceci avec ce qui se passa dans la transfiguration de Notre Seigneur, lorsque Moïse & Elie s'entretenirent avec lui, en présence de trois de ses Disciples. Quoique la Physique du Ciel Empirée surpasse infiniment en excellence & en merveilles, celle de notre Monde. Il y a cependant ici bas quelques Phénomènes, qui peuvent nous faire juger par Analogie de ceux de là haut.

supposer à ces Corps, une structure telle qu'il convient pour qu'une certaine quantité d'*Ether*, puisse agir à leur égard, toutes proportions gardées, comme l'Eau agit à l'égard d'une pièce de bois que l'on auroit mise au fond d'un Vaisseau, qu'on rempliroit d'Eau, ou à l'égard d'une autre pièce de bois que l'on auroit enfoncée, par force, qui reviendrait subitement au dessus.

Si donc l'on suppose les Corps glorifiés, composés d'un arrangement organique de Corpuscules, tels que le sont ceux de la *Lumière*, ou concevra facilement que l'action de l'*Ether* fera la même à leur égard; de sorte qu'ils pourront parcourir des espaces immenses en très peu de tems. Un simple mouvement de quelqu'un de leurs Organes, p. ex. des mains ou des piés, déterminera l'*Ether* à agir conformément à leur volonté.

C'est sans doute par un pareil *Mécanisme*, que des *Anges* sont quelquefois descendus & remontés au Ciel, qu'*Enoch* & *Elie*, aussi bien que Nôtre SEIGNEUR ont été enlevés, & que *St. Paul* a été en Paradis, supposé que ce soit en Corps & en Ame. Que s'il y a eu un *Tourbillon de feu*, comme dans l'enlèvement d'*Elie*, ou une *Nuée* comme dans celui de Nôtre SEIGNEUR, ce n'étoient là que des amas de la Matière lumineuse, mêlée parmi l'*Ether*, & non des *Météores ordinaires*, tels qu'ils se forment dans nôtre *Atmosphère*.

Je pourrois m'étendre d'avantage sur ce sujet, & citer divers Phénomènes qui ont lieu dans notre *Atmosphère*, & qui serviroient à confirmer l'idée que j'ai de l'usage de l'*Ether*, par rapport aux *Corps glorifiés*. Mais ma Lettre s'est insensiblement accrue, au delà des bornes que je m'étois prescrites.

Je reviens à Mr. *Bernoulli*. Il est bien glorieux pour ce Savant, d'avoir un Père aussi habile que l'est sans contredit Mr. *Jean Bernoulli*, qui lui a communiqué ses lumières, & il est très satisfaisant, pour un aussi Grand Homme d'avoir des Fils, qui lui fassent autant d'honneur qu'il lui en font. Mr. *Daniel Bernoulli*, Professeur en Anatomie & en Botanique, & Mr. *Jean Bernoulli*, Docteur en Droit; Auteur de l'Ecrit, dont j'ai eu l'honneur de vous entretenir jusques à présent. Il doit être aussi très-glorieux & très satisfaisant, pour ce dernier de s'être rencontré en divers Articles, sans le savoir, avec l'Illustre Mr. DE MAIRAN, qui certainement est un des principaux ornemens de l'Académie Royale des Sciences, & qui a été l'un des Juges, qui ont ajugé le Prix à Mr. *Bernoulli*. Je ne puis faire rien de plus propre à manifester la gloire qui est justement due à Mr. de Mairan & à Mr. *Bernoulli*, qu'en vous communiquant l'Extrait d'une Lettre du célèbre Académicien à ce dernier. Je la tiens d'un des proches Parens de

de Mr. *Bernoulli*. Elle fait beaucoup d'honneur à ces deux Messieurs, qui sans aucune communication ont tiré de leurs propres Systèmes des Conclusions semblables : Ce qui arrive ordinairement aux grands Hommes, quand ils méditent sur un même sujet. Mr. de *Mairan*, qui joint une grande politesse à une grande Science, s'exprime ainsi dans sa Lettre à Mr. *Bernoulli*.

Agrées, Monsieur, que je vous marque plus particulièrement la joie du succès si bien mérité de votre Ouvrage, l'un des plus beaux que j'aie jamais lu en matière de Physique. Quoiqu'en dise votre modestie, c'est de mon côté que se trouve l'honneur de la rencontre de nos idées. Autant que je puis m'en souvenir, les principales sont l'Analogie de la propagation des différents tons de Musique & des couleurs de la Lanière, dont je donnai le plan à l'Académie en 1720. Ce que Mr. DE FONTENELLE a énoncé succinctement dans l'Histoire de cette Année p. II. J'en écrivois aussi une longue Lettre à Mr. Newton qui honora cette idée de son approbation. J'y ai pensé depuis & je compte la pousser plus loin. J'ai fait même quelques Experiences dans cette vue, & tout me confirme de plus en plus, qu'il y a dans l'Air des particules pour chaque ton, comme il y en a dans l'Ether pour chaque couleur, sans quoi la même Masse de l'un ou de l'autre ne pourroit pas, ce me semble, transmettre en même tems les différents ébranlements ou fre-

missimants qui consistent les différents tons ou les différentes couleurs.

Le Paradoxe, comme vous l'appellés, de la vitesse réelle de la Lumière dans un passage d'un milieu dans un autre, en ce qu'elle est toujours plus grande dans celui qui est à d'autres égards le plus dense, &c. selon que le rayon rompu s'approche d'avantage de la perpendiculaire en raison des sinces &c. est encore du nombre de ces choses que j'ai eu le bonheur de penser comme vous. Je l'ai démontré ce Paradoxe avec toutes ses appartenances, dans mes Recherches Physicomathématiques sur la reflexion & sur la refraction, imprimées avec les Mémoires de l'Académie de 1722. & 1723. Articles LX. LXI. & suivants, sous le mot de facilité, qui ne signifie en ces endroits que la vitesse comme il paroît par l'Art. LXIX. dans lequel j'examine la proposition de Mr. de Fermat, adoptée par Mrs. de Leibniz, & de l'Hôpital, & la prétendue Cause finale, que Mr. de Leibniz admettoit à cette occasion. Il est vrai que j'y explique tout cela par le transport actuel des Corpuscules de Lumière réfléchis ou rompus ; mais ce n'est que pour aider l'imagination & faciliter mes démonstrations. Il est clair que la plupart de ces mêmes inductions, qui ont lieu pour les émissions de la Lumière, sont applicables aux Vibrations de pression, ou à la simple tendance, les Vibrations n'étant qu'un mouvement alternativement commencé & interrompu, comme je l'ai

à dit

dit quelque part dans ce Mémoire. Car quoi que je me fusse déterminé pour le Système de l'Emission dans ma Dissertation sur les Phosphores, présentée à l'Académie de Bordeaux, en 1717. n'ayant rien de mieux à dire alors pour envoyer quelque chose de nouveau à cette Académie, il s'en faut bien que je veuille aujourd'hui me déterminer là dessus & donner la préférence à ce Système, sur tout depuis que je vois les Vibrations de pression expliquées avec tant d'Art, de savoir & de vraisemblance. Vous y avez rendu justice à M^r. Newton; en traitant une Matière, qui pouvoit seule l'immortaliser, & vous l'avez en même temps rectifié, quand il le falloit; comme par exemple, lors qu'il veut que les Corpuscules les plus gros, soient ceux qui se meuvent avec le plus de vitesse & fassent la rouge, qui est la couleur la moins réfrangible: Vous montrez, Monsieur, que c'est tout le contraire, & je me félicite encore de l'avoir pensé & écrit ainsi, dans la Dissertation ci dessus; mais la preuve que vous en apportez par la grosseur des Cordes, est bien préférable à la simple comparaison, dont je me suis contenté, & que j'y avais employée, de plusieurs Bales, de différente grosseur, poussées à la fois par une même Raquette. Toutes ces choses & cent autres; rangées en leur vrai lieu, dans votre Ouvrage, & ornées de tout ce que la plus sublimé Geometrie y pouvoit ajouter, le feront admirer des Connoisseurs. Recevès en je vous supplie mes très sincères Complimens &c.

L'Interêt que je prens aux progrès des Sciences , m'engage à faire des Vœux très sincères pour la conservation de ces Savans du premier Ordre. Agrées aussi , *Monsieur* , ceux que je fais particulièrement pour la vôtre , qui est d'une si grande utilité. Vos occupations importantes pour le service de S. M. & de l'Etat , occuperoient tout le tems d'une Personne moins laborieuse que Vous ; mais en les remplissant avec toute l'exactitude possible, vous trouvez encore des heures que vous destinez utilement & agréablement, soit à la lecture de l'Histoire, soit à celle des Ouvrages de Physique & de Mathématiques : Etude qui a toujours fait vos Délices. Puissent des jours si bien employés être prolongés jusques au terme le plus reculé. J'ai l'honneur d'être avec beaucoup de considération & de respect,

M O N S I E U R ,

Votre très humble & très
obéissant Serviteur

N. le 12. Avril 1737.

B.

OBSER-



O B S E R V A T I O N S S U R L E S F L E U R I S T E S .

J'Etois à *Londres* en 1711. & 1712. c'est à dire lors que le *Spéctateur* parut, & je fus témoin du succès prodigieux qu'eut cet ingénieux Ouvrage. Parmi les Feuilles dont cet Auteur régaloit le Public deux ou trois fois la semaine, j'en lus une, un matin, qui me parut des plus singulieres, & qui m'est toujours restée dans l'Esprit, depuis ce tems-là. Je l'ai cherchée inutilement dans la *Traduction Francoise*. Je vai tacher de la rapeller, en faveur de ceux qui n'entendent pas l'*Anglois*. Mais comme je n'ai pas l'Original devant les yeux, on ne doit pas s'attendre que je la rende fort fidèlement. Je dois donc avertir d'avance qu'on peut la regarder plutôt comme une Imitation, que comme une Version littéraire.

„L'Auteur Anglois dit donc, qu'un beau
„jour d'Eté, il se leva plus matin qu'à l'ordi-
„naire, pour s'aller promener à la Campa-
„gne. La fraicheur du matin, qui invitoit
„les Oiseaux à se réjouir, fit sur lui le mê-
„me éfet, & son Esprit se trouva dans la
„plus agréable situation où il eut jamais été.
„Il se livroit tout entier au ravissant Spectacle de

„la

„la Nature , lors qu'au milieu de cette douce
 „méditation il vit une nuée noire & épaisse ,
 „qui le menaçoit d'une Pluie prochaine. Elle
 „suivit bien - tôt , & le *Spectateur* n'eût le
 „tems , que de gagner un Mur , où un Toit ,
 „qui débordoit un peu , l'empêcha d'être
 „mouillé. De cette espèce d'Asile , il enten-
 „dit , dans l'intérieur , qui lui sembloit être
 „un Cabinet de Jardin , quelques Personnes ,
 „qui parloient des Grands Hommes de l'An-
 „tiquité. Elles nommèrent *Alexandre le Grand*
 „& ensuite *Darius* , & dans une espèce de pa-
 „rallèle , que l'on faisoit de ces deux Princes ,
 „il fut fort surpris que le *Roi de Perse* fut hau-
 „tement préféré au *Vainqueur de l'Asie*.

Je dois m'attendre qu'ici quelque Lecteur
 chagrin se révoltera contre ce début. *Où vou-*
lez-vous donc en venir ? me dira-t-il ; *Qu'im-*
porte lequel valoit mieux d'Alexandre ou de Da-
rius ? Il y a longtems que leur querelle est vai-
dée. Qu'ont-ils d'ailleurs à démêler avec les Fleu-
ristes ? Pourquoi donc les ramener si mal à propos
sur la Scène ?

Pour répondre à cette Critique , je pourrois
 réclamer le privilège des Orateurs des derniers
 Siècles. On sait qu'ils tiroient presque tou-
 jours leur Exorde des *Dits* ou *Faits* d'*Alexan-*
dre le Grand , ou de quelque autre Personna-
 ge Illustre , même dans les plus petits Sujets.
 Mais je me contente de demander quelques
 momens

momens de patience. Ce n'est qu'à la chute de l'Exorde que l'on peut bien juger s'il est à propos. Je reprends donc la narration du *Spectateur*.

„Après ces grands Hommes de l'Antiquité,
 „nos pretendus Politiques, dit-il, parlèrent
 „aussi de quelques *Héros modernes*, & tou-
 „jours en les comparant les uns aux autres.
 „Le Duc de Marlboroug n'a pas bien fait cette
 „Année, dit l'un d'eux; Je trouve que le
 „Prince Eugène se soutient beaucoup mieux. Il
 „ne perd rien de son lustre. Le *Spectateur* ja-
 „loux de la Gloire de sa Nation, écoutoit
 „impatiemment la préférence qu'on donnoit
 „au Prince Eugène. Mais il eut bien plus à
 „souffrir dans son petit réduit, quand il enten-
 „dit la manière peu respectueuse dont on par-
 „loit de la REINE elle même, *Pour la Reine*
 „Anne, disoit un de ces Discoureurs, on n'en
 „peut plus rien attendre de bon; Elle est trop su-
 „jetta à s'enivrer. A ces derniers mots, le
 „*Spectateur* n'y put plus tenir. Il sortit de
 „son gîte, chercha l'entrée du Jardin, & sous
 „quelque prétexte, il aborda ceux qui étoient
 „dans le Cabinet, résolu d'avoir quelques
 „éclaircissemens sur des jugemens, qui lui
 „paroissoient si faux, ou si hardis. Il alloit
 „se jeter sur la Guerre, ou sur la Politique,
 „textes favoris des Anglois, lors qu'un de ces
 „Messieurs, qui, comme le *Grand Trésorier*,
 „tenoit

„tenoit une Baguette blanche à la main , dit
 au nouveau venu : *Monsieur , si vous êtes cu-*
 „*rieux d'Oillets , j'en ai ici une assez belle collec-*
 „*tion ; Jetez un coup d'œil sur mon Théâtre ;*
 „C'est le nom que les Gens du Métier don-
 „nent à plusieurs Vases d'Oillets arrangez
 „méthodiquement sur plusieurs tréteaux , mis
 „les uns au dessus des autres , & qui forment
 „un Amphitéâtre à deux ou trois étages. Le
 „*Spectateur* après avoir admiré en gros la beau-
 „té de ces Fleurs , les considéra ensuite en
 „détail ; & le *Fleuriste* en Chef indiquoit cha-
 „que Oeillet à l'aide de sa Baguette , ne vou-
 „lant point les toucher du doigt , de peur de
 „les faner. Il les nommoit chacun par son
 „nom , & ne manquoit pas d'en exalter le
 mérite. Alors passèrent en revue les *Alexan-*
 „*dre* & les *Darius* , les *Marlborough* & les *Eu-*
 „*gène* ; mais un peu dégradez , puisque tous
 „ces Héros ne furent plus que des *Héros de*
 „*Théâtre* , ou plutôt ce Maître Fleuriste , com-
 „me un autre *Merlin l'Enchanteur* , par le seul atou-
 „chement de sa Baguette magique , changea
 „tous ces *Grands Hommes* en *Fleurs*.

„Par ctte métamorphose , les jugemens ba-
 „roques , qui avoient si fort blessé le *Specta-*
 „*teur* , se rectifièrent. Il ne restoit plus à
 „réhabiliter que la *Reine* , & cela vint aussi.
 „*J'ai oui dire* , leur dit le Spectateur , qui vou-
 „loit un peu faire le Fleuriste ; *J'ai oui dire*
 qu'il

„qu'il y a un bel Oeillet, qu'on appelle la Reine Anne, Est-il ici parmi les autres ? Je m'affectionne à tout ce qui porte son nom. Voilà l'Oeillet en question, dit le Maître du Parterre, mais je n'en fais aucun cas, parce qu'il est devenu tout rouge, & d'une couleur vineuse. Nous appelons cela, en termes de l'Art, s'envrer. C'est un défaut capital, & je n'ai placé cette Reine Anne dans mon Théâtre, que pour relever un peu les couleurs voisines, qui me paroissent trop douces. Voilà l'Article du Spectateur, qui devoit me servir d'Exorde.

On sent bien qu'il y a un peu de Charlatanerie dans ces grands noms que les Fleuristes imposent à leurs Fleurs, & qui donnèrent lieu à cette équivoque. Il leur semble que leur occupation est anoblie, par le fréquent commerce qu'ils ont dans leur Parterre, avec les Conquêteurs, & les Têtes Couronnées. D'ailleurs les Epithètes les plus honorables ne sont point épargnées, quand il s'agit de qualifier une Fleur; tantôt c'est le Piqueté Incomparable, tantôt le Cramoisi Merveilleux &c. Chez Mrs. les Fleuristes, il n'y a rien de médiocre. Ils sont toujours dans le superlatif, semblables aux Italiens, qui montrent aux Etrangers les raretez de leur País. Toutes les Maisons y sont des Palais, & tous les Tableaux, des Originaux des meilleurs Maîtres, des Morceaux de peinture qui n'ont point de prix.

Rien

Rien n'est plus arbitraire que la plû - part de ces noms , & même rien n'est plus changeant. Il auroit bien été à souhaiter , que ceux qui ont augmenté le *Dictionnaire de Furetière* de tant de nouveaux Articles , eussent été au fait de ce caprice des *Fleuristes*. Ils ont chargé leur nouvelle Edition , faite à *Trevoux* en 1721. d'un nombre prodigieux de noms de Fleurs , dont presque pas un n'a lieu aujourd'hui. Les Editeurs ont crû mal à propos de Penrichir , en y inserant de vieux Catalogues de Fleurs , tout à fait surannez. Ils n'ont pas sù que la décoration de nos Parterres a entièrement changé , depuis soixante ans , & par conséquent le Langage , ou le Jargon des *Fleuristes* , doit être tout autre. Il vaudroit autant mettre dans un Dictionnaire les noms que quelque Seigneur , amateur de la Chasse , avoit donné à ses Chiens , dans le Siècle passé , avec la description de chacun de ces Animaux , leur poil , leur tourmure &c.

La plû - part des noms de Fleurs sont une pure fantaisie du *Fleuriste* , qui les a gagnées. Il faut mettre dans ce rang l'Oeillet illustré du nom de *Marlboroug* , & cet autre qui s'appelloit le *Prince Eugène*. Cependant depuis quelque tems , on a pris soin d'adapter mieux ces noms , & de donner lieu par là à des allusions assez heureuses. C'est l'*Abé Pluche* qui nous l'apprend dans son *Spectacle de la Nature*. *

II

Il nous dit , en parlant *des Renoncules* , qu'il y a quelque tems que ceux qui en avoient gagné quelques nouvelles espèces , leur donnoient des noms de Savans , ou de quelque Personne de mérite distinguée , dans le Monde. „*La Renoncule*, dit-il , qui sur un beau „fond , montroit quelques traits noirs , ils la „nommoient , je ne sai pourquoi , la *Rousseau*. Cet Abé a beau faire le lourd , il nous laisse assez apercevoir le raport. Le Caractère de ce Poète , *C'est des traits noirs sur un beau fond*. „*Les Renoncules* , ajoute t-il , où les „Mouchetures sont si multipliées , qu'elles „empêchent de voir le fond , qui les soutient , „c'est la *de la Motte*. Celle qui avec une riche couleur embellit régulièrement d'un joli „panache , l'extrémité de chacune de ses feuilles , la *Fontenelle*. Cela porte son Commentaire. Celui de tous ces habiles Gens , qui est le plus traité en Ami , c'est l'Illustre Mr. *Rollin*. On nous apprend qu'on a jugé à propos de donner son nom à cette espèce de *Renoncule* , „qui avec l'éclat des Roses par dehors , „montre au dedans une candeur toute unie , „sans fard ni moucheture.

En voila assez sur le nom des *Fleurs*. Il est tems de venir à la chose même. Rien n'est plus charmant que ce que l'on trouve encore là-dessus , dans le *Speſtacle de la Nature*. Le ſtile de cet Auteur assortit parfaitement son ſu-

jet. Il est fleuri, il est orné, mais sans enflure.

L'Abé Pluche a l'art d'embellir tout ce qu'il manie. Il nous dépeint les Fleurs d'une manière à faire naître l'envie de les cultiver. On ne sait presque où elles brillent le plus, ou dans nos Parterres, ou dans la Description qu'il nous en fait.

Il reconnoit bien avec les Philosophes, que la première destination des Fleurs est de nourrir la graine; mais il ajoute que cela n'empêche pas que les belles Fleurs, qui ornent nos Parterres, n'aient un autre usage, qui est de récréer la vue de l'Homme. Autrement le Créateur ne les auroit pas relevées par des formes si gracieuses, & par des couleurs si touchantes. C'est ce qu'il prouve sur tout par les *Fleurs doubles*, qui sont regardées comme les plus belles, qui sont le plus cher objet de la tendresse des *Fleuristes*, & dont la plupart cependant ne portent point de graine. Si l'intention du Créateur n'avoit pas été de rejouir nos yeux par l'agrément de leur structure, & par l'éclat de leurs couleurs, pourquoi de semblables productions, dont toute l'utilité & le mérite est la simple parure? La Sagesse Divine ressemble donc à une Mère tendre, à qui tous les besoins de ses Enfants sont chers, qui sans s'avilir, daigne badiner avec eux, & s'intéresse à leurs plaisirs.

„Les

„Les Fleurs de nos Parterres, *dit-il*, se
 „présentent à nous les unes après les autres,
 „avec tant d'agrément, qu'elles semblent :
 „nous venir faire la Cour... Elles ne se bor-
 „nent pas à contenter notre vue par la beauté
 „de leur arrangement, & de leurs couleurs.
 „Elles répandent encore la plupart une odeur,
 „dont l'air se trouve tout parfumé, & qui
 „s'empare doucement de notre odorat. On
 „dirait même qu'elles savent conserver parti-
 „culièrement cette odeur pour le soir & pour
 „le matin; où la promenade est plus agréa-
 „ble; au lieu qu'elles ont assez peu d'odeur
 „durant la chaleur du jour, lors que nous les
 „visitons le moins... Après que les Fleurs
 „ont rassasié nos sens d'une satisfaction inno-
 „cente, l'Esprit y découvre encore des mer-
 „veilles qui le ravissent... Voilà de quoi
 justifier suffisamment le goût que les Fleuristes
 ont pour leurs Parterres. Rien n'est plus in-
 nocent qu'un semblable amusement.

On pourra apprendre du même Auteur ce
 qui fait la beauté d'une *Oreille d'Ours*, d'une
Renoncule, & sur tout d'une *Tulipe*; mais il
 est bon de remarquer que ces beautés sont
 un peu sujettes aux caprices de la mode : Elles
 varient suivant les tems, & les Pais où l'on se
 trouve. Les *Tarres*, de qui nous avons tiré
 les *Tulipes*, sont ceux qui paroissent avpir le goût
 le moins formé sur ce qui en fait le mérite.

Ils n'ont aucun égard à la forme du *Calice*. Ils donnent la préférence aux plus longues & aux plus pointues. Ils ne font même aucune attention au panache, qui est ce que nous recherchons le plus. Mr. *De Reffons*, célèbre Fleuriste de Paris, donna à *Méhemet Effendi*, sur la fin de son Ambassade en France, plusieurs *Tulipes*, comme on les veut à Paris. Il les emporta à *Constantinople*, apparemment pour essayer de réformer un peu le goût du *Levant* à cet égard, comme il l'a fait sur bien d'autres Articles.

Les *Flamans* & les *Hollandois* veulent que leurs *Tulipes* aient toutes un fond blanc, avec un panache pourpre, ou violet. Les *François* ont toutes sortes de nuances dans leurs *Tulipes*, & les varient à l'infini. Je me trouvai un jour dans un Parterre de *Hollande*, dans le tems que les *Tulipes* étoient en fleur. Un Curieux, qui venoit de *France*, fut surpris de cette uniformité. Les *François* ne veulent qu'une Religion chez eux, me dit-il assez plaisamment, & ils varient leurs *Tulipes* à l'infini. Les *Hollandois* font tout au rebours. Ils ont dans leur Pais une bigarrure de toutes sortes de Religions, & leurs *Tulipes* sont toutes semblables. Je me rapellai là dessus la pensée de ce Roi de *Siam*, qui comparoit les divers Cultes que l'on rend à la Divinité, à la variété des Fleurs dans un Parterre.

Les *François* ont changé de goût à cet égard. Dans le Siècle passé, leur inclination étoit pour les couleurs claires, comme c'est au-

jourd'hui celle des *Hollandois*. Le Père *Rapin* dans son beau Poème *sur les Jardins*, nous décrit des *Tulipes* panachees de rouge, de pourpre, d'agate, sur un beau blanc. Il nous parle aussi des *Veuves*, qui étoit une Tulipe blanc & violet. Ces Vers sont si beaux que je ne doute pas que les Connoisseurs ne les voient ici avec plaisir.

*At tibi si puri soles, & aperta serena,
Contigerint, nulloq; graves à frigore Luna,
Mane novo Florum ingentem admirabere sylvam,
Omnibus areolis. Omnem namq; multa per haurum,
In tenues folius se versicoloribus aurras,
Proferet, atq; summa ostendes Tulipa decorem,
Cui formæ pretium varii fecere colores.
Nam seu permixtum niveo candore ruborem
Confundat foliis, siue illam sparsa cruequet
Purpura, seu ritu Viduarum, veste sub atra
Palleat, aut varium filis imitetur achatem,
Obtinuit primos formæ excellentis honores.*

Les François préfèrent aujourd'hui les couleurs bizarres, brunes & enfumées. Je remarquerai là dessus que les véritables Curieux ne doivent point se laisser gagner aux goûts passagers de mode & de caprice. On doit toujours faire cas d'une Tulipe, comme le dit l'Abbé Pluche, lors que la couleur & le panache sont bien lustrez, bien oposés entr'eux, & relevez de beaux traits noirs.

On me dispensera de donner ici des Règles pour la Culture des *Fleurs*. Ceux qui voudront s'instruire là-dessus pourront consulter des Traitez particuliers sur cette Matière, où ils trouveront toutes les instructions nécessaires. Le *Spectacle de la Nature* est entre dans un assez grand détail à cet égard. Si l'on veut le prendre pour guide, il est pourtant bon d'être averti que l'endroit où il enseigne la manière de marcoter les *Oeilllets* n'est pas exacte. La Planche ou la Figure sur tout donne une idée tout à fait fautive de cette opération. Au lieu de ces préceptes pour la Culture des *Fleurs* que l'on trouve dans divers Auteurs, il me semble qu'il vaut mieux donner ici quelques Règles, pour la conduite des *Fleuristes* eux mêmes.

On doit donc éviter, ce me semble, 1.
De se faire de la Culture des Fleurs, une passion trop forte. Les Hommes outrent tout; un petit amusement devient chez eux l'affaire la plus sérieuse. Ils y donnent un air d'importance, qui les rend quelquefois ridicules. Tel *Fleuriste* arrangeant ses *Oeilllets* sur son Theatre, en paroît aussi occupé qu'un Général d'Armée, qui range ses Troupes en Bataille, en présence de l'Ennemi. On doit aussi éviter d'y donner trop de tems. * *La Bruyère* a très bien dépeint un *Fleuriste* trop entêté de ses

* Chap. III. de la Mode.

ses Fleurs. A peine est il jour qu'il va voir dans son Jardin, une Tulipe, qui, selon lui, est la chose du monde la plus rare. Son Esprit se perd dans la contemplation de cet objet merveilleux. „Vous le voyez planté, & qui „a pris racine au milieu de ses Tulipes, & „sur tout devant *la Solitaire*. Il ouvre de grands „yeux, il frotte ses mains, il se baisse, il la „voit de plus près, il ne l'a jamais vue si „belle, il a le Cœur épanoui de joie. Il en „regarde bien quelques autres, mais il revient à „sa chère *Solitaire*, où il se fixe, où il se laisse, où „il s'assied, où il oublie de dîner. . . Il revient chez lui fort content de sa matinée; il a vu une belle *Tulipe*.

Il faut aussi éviter d'y faire trop de dépense. Il n'y a pas de la prudence à s'incommoder pour un petit plaisir comme celui des Fleurs. On ne doit pas paier ces sortes d'amusemens plus qu'ils ne valent. Dans de certains Pais, les Fleurs sont un véritable commerce. On trouve en *Flandres*, & en *Hollande* des Marchands Fleuristes, qui ne cultivent les Fleurs que pour les vendre avantageusement, & se prévaloir de la folie des Fleuristes, trop avides de nouveautés. On ne sauroit s'imaginer jusqu'à quel excès fut porté le prix des Fleurs en *Hollande*, il y a précisément cent ans.

Le Journal Littéraire * nous a donné l'Extrait

E 4 d'un

* Tom. XXII.

d'un *Livre Flamand*, sur le *Commerce des Fleurs*, où l'on voit des ventes qui paroissent incroyables. Une *Tulipe*, dit cet Auteur, à qui l'on avoit donné le beau nom de *Semper Augustus*, fut vendue en 1636. la somme de 4600. Florins en argent, & l'Acheteur donna de surplus un beau Carrosse neuf, & deux Chevaux de prix, avec leurs harnois. Un autre céda douze Arpens de Terre pour un Oignon de Tulipe. C'est ici que l'on pourroit apliquer la pensée ingénieuse d'un Envoié du Duc de Parme, qui étoit en Hollande, il y a environ vingt ans. Voiant acheter des Oignons de Fleurs, à un prix excessif, quoi que fort au dessous de ceux du Siecle passé, il dit au célèbre Mr. Le Clerc. Les Hollandois ont renouvelé l'Idolatrie ancienne des Egyptiens : Ils adorent les Oignons de leurs Jardins. Ce fut en 1637. que les Tulipes furent à leur plus haut prix. On les négocioit comme les Perles & les Diamans. Plusieurs Hollandois y firent une fortune immense. C'étoit un véritable *Mississipi*. La fureur pour les Tulipes avoit été portée si loin, que Messieurs les Etats se virent obligés à la reprimer par un Placart. Cette sage Ordonnance, qui limitoit le prix des Fleurs, renversa la fortune de ces *Mississippiens Fleuristes*, en remettant les choses dans la règle.

Quoi que l'on soit à cet égard plus sage aujourd'hui, il y a encore bien des Particuliers, qui

qui s'incommodent , & qui achètent fort chèrement le plaisir des Fleurs. Un Homme , qui pousse trop loin cette passion , dérange par là sa fortune , & l'établissement de ses Enfans peut en souffrir. On disoit à un Antiquaire , qui se ruinoit à acheter des Médailles , & qui avoit des Filles nubiles , qu'il devoit *s'attendre à les voir devenir Médailles*. On doit dire à un *Fleuriste* qui est dans le cas , qu'il doit s'attendre aussi à voir *ses Filles monter à grains*.

Au lieu d'un Commerce intéressé , les *Fleuristes* devroient se communiquer avec plaisir leurs Oignons de Fleurs. Tout au plus ils ne doivent commercer que comme on le faisoit dans la première Antiquité , je veux dire par la voie du troc & de l'échange. On se plaint de ce qu'entr'eux ils ne sont pas assez communicatifs. Un avantage de cette passion pour les Fleurs , c'est de lier ensemble ceux qui ont ce goût , lors qu'ils sont un peu à portée les uns des autres , & d'unir ainsi des Personnes qui ne se verroient pas sans cette conformité d'inclinations. C'est ce que l'on a dit de plus plausible pour justifier un peu le *Jeu*. Mais il arrive ici comme dans le *Jeu* , que ce qui nous lie avec les autres , nous brouille aussi avec eux. L'Intérêt se fourte par tout , & il ne manque guère de nous diviser. Mon Confrère le *Fleuriste*
souhaite

souhaite passionément une espèce de Fleurs que j'ai dans mon Parterre, & que je puis lui communiquer, sans m'incommoder. Un fordidè intérêt, ou une basse jalousie m'engagent à la lui refuser. Dès lors la liaison cesse, qu'est fort refroidie. Ceux qui ne sont pas sensibles à l'honneur, dans ces occasions, devraient l'être au moins à leur intérêt mieux entendu. Quand j'ai une Fleur Curieuse, & que j'en possède plusieurs Plantes, on peut me faire voir que je suis intéressé à en mettre une chez mon Voisin. Voici pourquoi, C'est qu'en cas qu'elle périsse chez moi, je saurai au moins où la reprendre.

On trouve dans les *Mélanges de Figeac* Marville le Portrait d'un de ces *Fleuristes*, de qui on ne peut rien tirer. Il est peint avec des traits si ridicules, qu'il n'y a qu'à l'exposer, pour ôter l'envie de lui ressembler. Il s'agit de Jean Robin, Garde du Jardin Royal des Plantes, qui vivoit il y a environ cent ans. Il est le premier qui a donné à Paris la vogue aux *Tubéreuses*, qu'on ne connoissoit qu'en Provence. „Jamais Homme n'a été plus en-tête de Fleurs que celui-là, dit notre Auteur; De quoi qu'on lui parlat, il en revenoit toujours à son Parterre, ce qui faisoit dire à Patin, qu'il feroit changer le Proverbe, & qu'on ne diroit plus, *Il ressouvient*, „a Robin de ses Flutes; mais il ressouvient à Robin

bin de ses Fleurs. Il passoit pour n'être Homme qu'à demi ; c'est pourquoi *Patin* l'appeloit encore *Eunuchus Hesperidum* ; mais un Eunuque jaloux , & si jaloux de ses Fleurs , qu'il aimoit mieux en écraser les Caieux , que d'en faire part à ses Amis. Un Médecin , enragé de cette dureté , lui adressa une Satire Latine très cruelle , avec ce titre ; *Joanni Robino totius propaginis inimico nato.*

Je me flatte que mes Confrères les Fleuristes ne se fâcheront pas des petits avis que je prens la liberté de leur donner. On peut exiger encore quelque chose de plus de ceux d'entr'eux qui sont *Gens de Lettres*. On en trouve assez de cet ordre. Rien ne va mieux ensemble que le goût pour l'Etude , & l'amusement des Fleurs. C'est une manière fort naturelle de se délasser de l'application du Cabinet. On voudroit donc encore que ces Fleuristes , qui ont de l'Etude , fussent en cultivant leurs Fleurs , quelques petites Observations de *Physique* , ou qu'au moins ils travaillassent à perfectionner de ce côté-là l'*Histoire Naturelle*. Ils peuvent dans leur département , faire quelque découverte. Il n'est pas possible qu'en suivant de si près la Nature dans la Végétation des Plantes , ils n'aient occasion de faire quelque Observation curieuse , dès qu'ils voudront diriger leur attention de ce côté-là. Pour les y inviter , il suffit de leur dire que par là ils

aug-

augmenteront beaucoup le plaisir de cette culture. De cette manière, ce qui n'étoit qu'une satisfaction des sens, deviendra un plaisir de l'Esprit, c'est à dire un plaisir plus touchant & plus durable.

Pour m'expliquer mieux, je vai donner ici un échantillon des découvertes que peut faire un Curieux dans son Parterre. On trouve quelque fois dans les Fleurs des singularitez très embarrassantes. En voici une qui a fort intrigué plus d'un *Fleuriste*, pour en trouver la raison. J'ai été surpris, pendant plusieurs années, qu'en tirant de terre mes *Tulipes*, au mois de Juin, les tiges seches, qui étoient encore atachées à l'Oignon, ne partoient pas de sa pointe, mais sembloient atachées à côté, à peu près comme nos oreilles le sont à notre tête. Cependant il est constant que l'Oignon pousse toujours par la pointe. C'est ce qui paroît clairement quand on plante ses *Tulipes* un peu tard, & qu'elles ont commencé à pousser au Grenier, où on les avoit mis secher. On ne comprend pas comment la Tulipe, aiant d'abord poussé par la pointe de l'Oignon, la tige semble partir d'un tout autre endroit, quand la Fleur a passé. Mr. de la Quintinie, grand Observateur, avoue, que ce déplacement de la tige a toujours été pour lui un mystère incompréhensible. Ce Phénomène de nos Parterres mérite l'attention des Curieux.

J'ef-

J'espère qu'on me passera cette expression , & qu'elle ne sera pas traitée aussi sévèrement que le *Phénomène Potager* des Fables de Mr. de la Motte.

Après avoir été long-tems embarrassé sur cette singularité des Oignons de Tulipe, on a enfin débrouillé cette Enigme. J'eus occasion , il y a près de vingt-ans , de voir un célèbre Fleuriste de Hollande , Professeur en Médecine dans l'Université de *Leyde*. Il me dit qu'il s'étoit fait cette difficulté depuis long tems ; que cela l'avoit engagé à suivre un Oignon de Tulipe dans tous les changemens qui lui arivent , qu'il en avoit arraché tous les huit jours , depuis le commencement du Printems , jusqu'à la fleur, qu'en suivant ainsi de pres la Nature , il l'avoit surprise dans ses opérations les plus secrètes , qu'il avoit vu manifestement qu'elle détruisoit l'Oignon qu'on avoit mis en terre , & qu'elle en substituoit subtilement un autre , tout semblable au premier. Il me fit voir clairement la chose sur un Oignon arraché lors que la Tulipe est en fleur. Il dépouilla cet Oignon de toutes ses envelopes , & me fit voir manifestement que la substance du vieux Oignon avoit servi de nourriture à la Fleur , & s'étoit par là entièrement épuisée. Il n'en restoit plus que quelques peaux , où tenoient la racine , & la tige. On voioit ensuite à côté , un nouvel Oignon
fort

fort distinct de toutes ces dépouilles.

Ce fait est des plus surprenans. Il faut ordinairement quatre ou cinq années à un Oignon de Tulipe pour être en état de fleurir, & en voici un, qui dans cinq ou six semaines, a aquis toute sa grosseur, & qui ne manque pas de donner l'année suivante une Fleur bien conditionnée. C'est comme si l'on disoit : La Nature est occupée régulièrement pendant neuf mois à former un Enfant dans le sein de sa Mère ; mais quoi que ce soit là la marche ordinaire, il y a plusieurs Enfans privilegiez, qui dans trois ou quatre Semaines ; sont comme les autres à leur naissance, & qui peuvent disputer avec eux en grosseur & en vigueur. Quand je vois cet Oignon qui remplace l'autre, & qui est si gros, pendant que les autres Caïeux demeurent petits & avortez, je pense au sort de ces Aînez, qui en France, & dans la plus-part des Monarchies, à la mort de leur Père, emportent toute la succession, tandis que leurs Cadets ont à peine de quoi vivre.

Il y a environ vingtans que passant à Paris, je communiquai cette découverte à Mr. de Fontenelle, qui la trouva singulière. Il me dit qu'elle méritoit d'être examinée, & qu'il la communiqueroit à leurs Botanistes de l'Académie. De retour dans ma Patrie, j'envoiai un Mémoire assez détaillé là dessus, à Mr. le Cheva-

Chevalier *de Reffons*, fameux Fleuriste, & Associé honoraire de l'Académie des Sciences. Mais il ne voulut point admettre cette substitution si prompte d'un gros Oignon de Tulipe à la place du précédent. Cela dérangeoit tout son Système de la végétation. Il ne voulut point me passer, qu'un Oignon de Tulipe périsse d'une année à l'autre, & que chaque nouvel Oignon ne vive & ne croisse, que par la destruction de celui qui l'a produit. Ce *Rhénis*, qui renaît, si promptement des cendres de son Père, fut renvoié au Pais des Fables. Mr. *de Reffons*, dans sa Réponse, m'expliquoit fort savamment comment les petits Gaieux de Tulipe se forment autour du Maître Oignon, comment ils en tirent leur nourriture, & y prennent leur accroissement. Mais, il prétendoit qu'un Oignon de Tulipe, qui a fleuri, dure plusieurs années. Il n'est pas surprenant que ceux qui n'ont pas été avertis, demeurent dans le sentiment ordinaire, à cet égard. La Nature cache ici son jeu, & semble vouloir le dérober à nos regards. On diroit qu'elle *escamote* l'Oignon de l'année précédente, & qu'elle nous en présente un autre tout semblable au premier, pour nous faire croire que c'est le même. Il faut de l'attention pour démêler ce tour de *passé - passé*. Mais dès que quelqu'un nous a appris ce que devient un Oignon de Tulipe, il n'y a plus qu'à en
arra-

arracher quelqu'un en fleur , & le dépotiller de ses envelopes. Alors on ne sauroit manquer de prendre la Nature sur le fait , & de dévoiler le Mistère.

Il faut mettre cette petite découverte parmi celles qui dérangent les *Systèmes de Physique* , & qui par cela même sont d'abord rejetées des *Philosophes*. On se souvient de ce qui arriva lors que les Pêcheurs oferent avancer que les pattes de devant, où les serres d'*Ecrevices* leur recroissent , quand elles ont eu le malheur de les perdre par quelque accident. Les Philosophes siffoient ces bonnes Gens , & leur rioient au nez. „Cela ne se peut pas , *disoient les Savans entr'eux*. La patte de l'*Ecrevice* est un corps „organisé. Dans les Animaux , la structure „organique est l'efet d'un développement , & „non d'une reproduction. Et ce développement ne se peut faire qu'une fois , à la formation de l'Oeuf , qui renferme l'*Ecrevice* en raccourci , & par conséquent la patte , une fois „coupée , ne se reproduit plus. Voila ce que dicte le Systeme , mais l'expérience parle tout autrement , & à la fin c'est elle qui l'a emporté. Il est arrivé quelque chose de semblable à l'égard de nos *Tulipes*. La Nature forme les *Caïeux* de cette Fleur de telle & telle manière , disent les Savans Botanistes. Il faut plusieurs Années à ces petits Oignons avant qu'ils soient en état de donner la fleur. C'est là

là la marche constante de la Nature , & on ne doit pas supposer qu'elle s'en dévoie. Cependant elle s'en dévoie actuellement , repliquent les *Fleuristes* , & il ne faut qu'ouvrir les yeux pour s'en convaincre. Je crois que Mrs. les *Botanistes* de *Paris* se sont rendus à la fin. Je dois le supposer parce que ce petit *Mistère* de nos *Jardins* se trouve parfaitement bien développé dans le *Spéctacle de la Nature* *.

Nous regardons souvent comme nouvelles des découvertes qui ne le sont point. Celle-ci est de ce nombre. Après avoir tatonné long tems pour expliquer quelque chose d'obscur dans la Nature , on est surpris qu'en lisant quelques Auteurs assez anciens , on y rencontre déjà ce qu'on croioit avoir trouvé tout nouvellement. Le hazard me fit tomber entre les mains , il y a peu de jours , un *Traité des Fleurs* , du Jésuite *Ferrari*. C'est le même qui a fait l'*Histoire Naturelle des Orangers & des Citroniers* sous ce titre , *Hortus Hesperidum*. Il y a cent ans qu'il fit imprimer à *Rome* , un assez gros Livre Italien sur les *Fleurs*. Il se fait la difficulté que nous avons élevée , & il y répond fort bien. „ * On demande „dit-il , pourquoi les feuilles & les fleurs forment d'abord du milieu de l'Oignon de Tulipe , la tige étant ensuite desséchée , paroît être

F

„attachée

* Tom. II. pag. 56.

** p. 147.

„attachée aux racines, & à la partie extérieu-
 „re de l'Oignon? C'est, *dit-il*, que l'Oignon
 „primitif s'est entièrement vuide, & qu'il
 „n'en reste plus que les peaux & les envelo-
 „pes. Il n'est donc pas surprenant que la tige
 „déséchée se trouve au dehors de l'Oignon
 „nouveau, & qu'elle ne sorte pas du dedans.
 „Ce nouvel Oignon doit aussi être plat d'un
 „côté, parce que la fleur qui est venue tout
 „contre, l'a empêché de pouvoir s'arrondir. Il
 ajoute que la même chose arrive aux *Iris Bul-
 beux*, & aux *Colchiques*.

Cette singularité de quelques Oignons de
 Fleurs méritoit, ce me semble, d'être remar-
 quée. Elle peut confirmer une Réflexion, que
 l'on a assez souvent occasion de faire en étudiant
 la Nature, c'est que le Créateur ne s'est point
 assujetti à une méthode uniforme dans la pro-
 duction des Plantes, & qu'il met presque dans
 chaque Espèce quelque chose de particulier.
 Cette variété sert à nous convaincre de la fé-
 condité des expédiens qu'il a en main, pour
 produire le même effet.

Ceci conduit à la dernière Règle que je
 voulois prescrire aux *Fleuristes* Gens de Lettres,
 c'est *de s'élever souvent jusqu'au premier Etre*,
Auteur de toutes ces merveilles. Ceux qui culti-
 vent également leur Esprit & leur Parterre,
 ont occasion de faire bien des Réflexions mor-
 ales, qui peuvent beaucoup servir à la con-
 duite

duite de la Vie. Ce n'est pas assez de trouver dans son Jardin de quoi repaître ses yeux & son Esprit, il faut encore qu'il y ait quelque chose pour le Cœur. C'est là le moyen de rendre intéressant & utile ce qu'on regarde ordinairement comme un simple amusement. Les Fleurs offrent un vaste Champ à un *Philosophe Chrétien*, qui aime un peu à moraliser. Il faudroit indiquer ici quelques unes de ces bonnes pensées qu'un Parterre fleuri doit faire naître en nous; Mais aiant été déjà trop long sur le reste, il vaut mieux renvoyer à une autre fois.

A Genève ce 15. Mars 1737.



L'Anonime qui nous a envoyé la Pièce suivante nous marque, *Qu'un hazard qu'il seroit inutile de nous détailler lui a fait découvrir une Lettre du Juif Aaron Monceca, qu'il n'avoit pas destinée à voir le jour & que le Traducteur des Lettres Juives n'auroit aparemment pas été fort pressé de traduire. C'est, dit-il, la Réponse aux deux Lettres de Jacob Brito, écrites de Geneve & de Lausanne. Il ajoute, poliment & modestement, qu'il lui a paru que cette Lettre seroit en place dans un Journal Helvétique, & qu'il nous l'envoie*

pour l'insérer dans le nôtre, si nous jugeons sa Traduction digne d'être offerte au Public. Ce Morceau nous a paru curieux & intéressant, sur tout pour la *Littérature Suisse*, que *Monceca* défend solidement contre *Jacob Brito* : Nous remercions l'obligeant Anonyme de nous l'avoir procuré, & nous sommes persuadés que les Lecteurs lui sauront gré du présent qu'il leur fait.

AARON MONCECA,

A

JACOB BRITO.

Paris le

J'ai reçu, *Mon cher Brito*, tes deux Lettres, datées, l'une de *Genève*, & l'autre de *Lausanne*, & j'ai vu avec joie, que tu continues à te bien porter. Mais veux tu que je te parle franchement ? Je ne suis point du tout content de tes Remarques. Celles que tu fais sur le Caractère des *Genevois* ne sont rien moins que justes, au sentiment de tous ceux qui m'en ont parlé. Les *Genevois* n'ont point cette haine pour les *Papistes*, que tu leur attribues. Cela étoit vrai autrefois ; mais aujourd'hui le Commerce les a rendus plus Tolérans ; & quand un Marchand étranger vient chez eux, ils lui font accueil s'il est riche, & s'informent bien moins de sa Religion que de sa

la Bourse. Si tu leur fais tort à cet égard, ils en sont bien dédommagés par l'Eloge que tu fais de leur frugalité, de leur continence, & surtout de leur politesse & de leur afabilité. Je ne sai si la sympathie les auroit rendus si obligeans à ton égard, ou si l'afinité que les Railleurs leur attribuent avec nôtre Nation t'a prévenu en leur faveur; tu les favorises autant que tu traites mal leurs Voisins. Je ne veux pas dire qu'il n'y ait à *Genève* un grand nombre de Gens de mérite & très-polis. Il y a surtout plusieurs *Savans*, fort estimables, & desquels je voudrois que tu m'eusses parlé. Cela auroit bien valu le *Sermon du Curé de St. Julien*, & sur tout les Réflexions que tu y ajoutes. Je t'assure, *Mon cher Jacob*, que ce Sermon ne valoit pas la peine d'exciter ton zèle philosophique, ni d'être censuré si gravement.

Il y a dans ta Relation de *Suisse* des fautes si grossières, que je vois bien que tu n'as jamais été dans ce Pais-là. Je ne sai pourquoi tu t'es imaginé que tu dois me parler de tous les Peuples de l'*Europe*, tant de ceux que tu as vus toi-même, que de ceux chés qui tu n'as jamais été. Quant à ces derniers, je te prie de t'épargner cette peine; les Relations de cette sorte sont ordinairement fausses & insipides, & je suis ici en situation de m'en instruire mieux que tu ne saurois faire. Si tu

as été en *Suisse* , ce ne peut être que dans quelque misérable *Hameau* , dont les Habitans seuls peuvent avoir quelque ressemblance avec le Portrait que tu fais des *Suisses*. Ce sont apparemment ces Païsans qui t'ont appris la Carte de leur Païs , puis que tu fais *Lausanne* la Capitale d'un Canton. Pour moi, avant de quitter *Constantinople* , je savois déjà que cette Ville est sujette du *Canton de Berne* , aussi bien que tout le *Pais de Vaud*. Un *Suisse* établi dans cette Ville , à qui je montrai ce que tu me dis de la simplicité des Mœurs de la Nation , me dit en soupirant , qu'il seroit bien à souhaiter que cela fut comme tu le marques ; mais qu'apparemment tu avois voyagé dans les *Alpes* ou dans le sommet des autres *Montagnes* de la *Suisse* ; que c'étoit dans ces lieux-là où l'on se nourrissoit de lait & de fromage ; mais que les Habitans des Villes n'avoient que trop imité le *Luxe poli* de ces Voisins , auxquels tu les accuses d'avoir cédé toute leur portion d'Esprit.

Il s'est fort récrié sur l'Yvrognerie que tu imputes à ses Compatriotes. Il ne vouloit pas croire que ce fut un Juif qui eût écrit cela ; mais il soutenoit que je le tenois d'un *Petit-Maitre François*. Ce que tu me dis là n'est qu'un ramas de plaisanteries usées , que l'on faisoit , il y a cent ans , en *France* , sur les *Soldats Suisses*. Mais ou est la Nation dont
les

les simples Soldats soient un Exemple de sobriété ? Une chose est bien certaine , c'est qu'en *Suisse* les Gens d'un certain rang ne donnent guères dans les excès que l'on reproche aux *Seigneurs François*.

Tu rens pourtant justice aux *Suisses* , sur leur candeur & leur sagesse. J'admire la manière dont une partie d'entr'eux prévinrent les troubles que les Disputes de Religion auroient pû causer. Mais aprens moi , je te prie , comment tu veux que je te concilie avec toi-même , quand tu ajoutes immédiatement après , & comme une conséquence : *Aussi ne se piquent-ils pas d'être grands Philosophes*. J'aurois crû , au contraire , qu'une conduite si sage ne pouvoit être que celle de véritables *Philosophes*. Tout ce que tu ajoûtes sur leur Littérature n'est pas plus juste. Comment peux-tu dire que la *Suisse* n'a jamais nourri un Auteur qui eût quelque réputation ? Ignores-tu que dès le rétablissement des *Belles-Lettres* en *Europe* , elle fut remplie de Grands-Hommes , & qu'elle a vû parmi ses Citoyens plusieurs des principaux Réformateurs de la *Religion Nazaréenne* ? *ZWINGLE* , le plus judicieux de ces Réformateurs , étoit de *Zurich*. N'as-tu jamais entendu parler de l'*Université de Bâle* , des *Académies de Zurich* , de *Berne* , de *Genève* & de *Lausanne* ? Et peux-tu ignorer que la *Suisse* renferme , outre une infinité de Savans,

trois *Théologiens*, qui sont au premier rang parmi les *Docteurs* des *Nazaréens Réformés*. L'un est le plus grand *Prédicateur* que les *Nazaréens* aient peut-être jamais eu. Doué d'un *Genie* mâle & sublime, & de toutes les qualités nécessaires à un *Orateur*, & joignant à ces avantages un bon sens épuré, & un goût juste, guidé par la *Nature*, il fait être Grand & Majestueux, sans s'écarter de la simplicité, ravir & pénétrer ses *Auditeurs*, sans se jeter dans la *Déclamation*. L'autre, *Génie* vaste, *Esprit* fin, juste & délicat, fait lire avec plaisir des *Traités* sur des *Matières* sèches de leur nature; & joint dans ses *Ecrits*, à un discernement exquis, un sel & une délicatesse que peu de *François* ont pû atteindre. Un troisième enfin, fait digérer, avec une justesse & une netteté d'*Esprit* admirable, la vaste *Erudition* que ses veilles lui ont acquise. Il a donné dans un *Latin* digne de *Cicéron*, un *Traité de la Vérité de la Religion Chrétienne*, qui surpasse tout ce que l'on a écrit jusques ici sur cette *Matière*.

N'as-tu jamais entendu parler d'un *Bâlois* reconnu généralement pour le premier *Mathématicien* de l'*Europe*, & qui ne voit, dans les tems passés, de *Rivaux* dignes de lui être comparés, que *NEWTON* & *LEIBNITZ*? Et si tu avois été véritablement à *Lausanne*, comment se pourroit-il qu'on ne t'eut point parlé d'un

Auteur

Auteur connu par plusieurs excellens Ouvrages ? Philosophe judicieux , bon Mathématicien , Critique spirituel & délicat , Ecrivain poli. Il est vrai que tu ne gouterois pas ses Ouvrages , puisque tu méprises si fort les *Lettres sur les François & sur les Anglois*. Tu me ferois croire qu'en bon *Israélite* , tu ne fais ce que c'est que l'Esprit , puisque tu soutiens qu'il n'y en a pas dans ce Livre. Mais dis moi , je te prie , comment oses tu taxer l'Auteur d'être *faux dans ses Critiques* , & *peu exact dans ses Jugemens* , toi qui n'a jamais été ni à *Londres* ni à *Paris* ? En vérité , *Mon cher Jacob* , je ne te reconnois plus ; & je n'aurois jamais soubçonné un Décendant d'*Abraham* de devenir un jour si semblable aux *Petits-Maitres François*. Voilà précisément leur Caractère ; *décider hardiment de tout , sans rien savoir*.

Si tu n'oserois dire en Suisse ce que tu m'écris touchant ces Lettres , je t'assures qu'il te feroit encore moins avantageux de le débiter parmi les Gens-d'Esprit de cette Ville , à moins que de vouloir passer pour un stupide.

Je suis fort en colère contre nôtre Traducteur , qui m'a enlevé ta Lettre malgré moi , & l'a donnée au Public. Cela est capable de nous faire un tort considérable , en découvrant nos petits Mistères. En efet , la véritable raison pourquoi tu ne connois point d'Auteur parmi les *Suisses* , c'est que toute ton

Eru-

Erudition, aussi bien que la mienne, consiste pour les Affaires de l'Europe, dans la connoissance de quelques *Romans*, *Nouvelles*, *Contes* & *Bons-Mots*, *Poësies Françaises*, & au plus en quelques *Dissertations spirituelles* sur des *Riens agréables*. Tu en es redevable au commerce que tu as eu avec des *François Beaux Esprits*. Ils t'ont fait croire, comme ils en étoient persuadés eux mêmes, que c'étoit là la partie la plus essentielle de la *Littérature Européenne*.

Leur société m'a causé le même préjudice. Mais m'en étant aperçu depuis peu, j'ai cherché à le réparer. J'ai fait connoissance avec quelques Savans dont je copie les Conversations, & tout ce que je t'ai dit, dans cette Lettre des *Savans Suisses*; je le tiens d'un Ami charitable. Outre cela, j'ai eu recours à quelques Compilations de Littérature, fort utiles aux Ignorans, qui ont l'Ambition de se donner pour habiles. Le *Dictionnaire de Baile* sur-tout, m'a été d'un grand secours. Depuis que mes Lettres sont destinées à voir le jour, je me sers souvent de cet Artifice; je prens les pensées où je les trouve, quand je ne puis pas y fournir moi-même. J'ai tiré bon parti des *Lettres de l'Espion Turc*, & j'en ai copié sans façon des Lambeaux * qui m'acom-

* Voyez Lettres Juives. T. I. p. 220. sur le Système d'Epicure. T. II. p. 51. de Diogène & de Platon F. 52. De l'Empereur Charles V. Voyez aussi p. 77. du même Tome sur les Traductions Rabinniques, & alibi passim.

m'accommodoient. Il est vrai que le dessein de mon Livre n'étant déjà qu'une Imitation de celui-là, le larcin en est plus facile à découvrir, mais n'importe, cela m'étoit aussi plus commode. Enfin pour te faire voir quel est le genre de mon Erudition, j'ai parlé dans une de mes Lettres à nôtre Ami *Isaac Onis* * de plusieurs Philosophes anciens, & entr'autres d'*Epicétète*. A voir l'air dont je décide du mérite de ses Ouvrages, & du caractère qui y règne, ne diroit-on pas que j'ai lû & relû ce Philosophe ? Cependant je te dirai, en confiance, que je n'y ai jamais songé ; mais j'ai pris ce que j'en dis, dans ma Lettre, d'une Ode d'un Poëte moderne **. Voici comment il parle d'*Epicétète*.

Dans son phlegme simulé ,
 Je découvre sa Colère ;
 Et dans tous ces beaux Discours ,
 Fabriqués durant le cours ,
 De sa Fortune maudite ,
 Vous reconnoissez toujours
 L'Esclave d'Epaphrodite.

Sans reproche, tu t'es servi aussi des Ouvrages de ce Poëte, & tu as paraphrasé ***
 affés

* Voyez T. II. p. 54.

** Rousseau.

*** Tome II. p. 99.

affés mal une de ses plus jolies Epigrammes,
c'est celle-ci.

Dans un Quartier une Maison bruloit ,
Chacun y court , comme on fait en ce cas.
L'un Sainte Barbe à son aide apelloit ,
L'autre Saint Jean , l'autre Saint Nicolas.
Le Maître donc tout en colère fort ,
Et leur cria , que le Diable vous tord ;
Allez à Dieu , tout droit , mieux il sera ,
Car cependant qu'ils feront leur rapport ,
Vertu sambieu , ma Maison brulera.

A te parler naturellement , je suis bien las
de cette manière d'écrire. Cette Erudition
qu'il me faut aller piller par tout , me devient
ennuieuse & embarrassante ; & je voudrois de
bon Cœur ne m'être point laissé persuader de
faire paroître nos Lettres au grand jour. Le
plaisir que j'avois à t'écrire s'est changé en tra-
vail pour moi. Il faut que je me donne
la torture pour remplir une demi-feuille ,
ni plus ni moins dans chaque Lettre , au lieu
qu'auparavant nous nous écrivions sans con-
trainte ; nous nous disions ce que nous avions
à nous dire , sans nous amuser à remplir pré-
cisément huit pages de Faits & de Remarques ,
qui ne nous intéressent guères. Je suis véri-
tablement en colère contre celui qui m'a en-
gagé à cette sottise. Faut-il que pour quel-
ques Mois de séjour en France , j'aie été saisi
de

de la fureur de me faire imprimer ! J'ai encore d'autres sujets de plainte contre nôtre *Traducteur*. Il a l'imprudence de faire imprimer les Noms des Personnes intéressées dans les petites Aventures dont nous nous régalons réciproquement. Il me prête même plusieurs choses auxquelles je n'ai aucune part. Entre autres, il me fait donner de grandes louanges au *M. d'A.*, & je te jure, que je n'y ai jamais pensé, comme tu le verras par les Originaux, ni Personne, que je sache, excepté ce *Traducteur*. Mais il paroît si infatué de ce petit Auteur, il en prend les intérêts si à Cœur, que je suis tenté de croire qu'il est lui même ce *M. d'A.*; ou peut-être qu'il en attend un semblable Office; tu fais le Proverbe Latin.

Adieu, *Mon cher Jacob*, Dieu te préserve de la rage d'être Auteur, & de parler de tout sans rien savoir.



Nous ne pûmes insérer le Mois passé une Lettre que nous avions reçue, servant de Réponse à la Critique de l'*Ode sur l'Avarice* *. Quoi que ces Pièces ne soient peut être pas du goût général de nos Lecteurs,

NOUS

* Merc. de Fevrier p. 83.

nous ne pouvions nous dispenser , sans faire tort aux Intereffés dans cette Dispute , de donner ce Morceau pour la défense de Mr. *De Mezières* , non plus que le suivant , qui est une Replique à Melle. *Piquenet*. Dans la suite nous ne fatiguerons plus nos Lecteurs , par l'insertion de Critiques trop étendues , ou qui pourroient rouler sur des Matières peu interessantes.

LETTRE à Mr. sur la Critique
contenue dans la deuxieme Lettre de JULIE
PINCET, *Mercur* de Février p. 83.

PUisque vous voulez , *Monsieur* , que je vous dise ce que je pense sur la Critique d'une *Ode* , qui a pour titre l'*Avarice* , renfermée dans une Lettre sous le nom de *Julie Pincet* , je vais tâcher de m'en acquiter le plus brièvement que je pourrai. Mais avant que d'en venir là , il est bon de vous apprendre quelques particularités. L'Auteur , caché sous ce nom femelle , (j'ignore encore s'il est seul ,) s'appelle Mr. M. Lors que la première Lettre sous ce nom emprunté parut , je le trouvai aux prises avec un de mes Amis , qui traitoit cette Pièce de *Rapsodie* & de *Galimatias*. M. M. nous dit nettement , qu'il ne comprenoit pas comment les *Editeurs du Mercure* l'avoient employé , & que celui qui l'avoit écrite ne s'atendoit point qu'ils en fissent usage. Je lui fis
aperce-

apercevoir que cette Lettre donnoit pour une règle de l'Ode d'*heureux écarts*, j'ajoutois que cette expression n'avoit jamais été apliquée à l'Ode; mais bien celle de *beau désordre*, que cependant, quand l'Auteur l'auroit substituée à l'autre, il ne se seroit pas moins trompé, puis qu'un *beau désordre* est moins le propre de l'Ode qu'une prérogative. Il me répondit, *si cela est il n'y a rien à dire*. Aussi ne s'est il pas avisé de rapeller sa prétendue règle dans la Critique en question. Il est aisé de juger qu'un Auteur, qui prend à tache de critiquer un Ouvrage, dont il ignore la nature & les principes, ne peut le faire qu'à *tatons*. Le fait est vrai. Mr. M. n'en disconviendra pas. Il a trouvé le moien de réaliser en prose l'*heureux écart*, en traitant de *Mécène* celui à qui l'Ode est adressée; comme si c'étoit l'usage de nommer ainsi indifféremment, ceux à qui on adresse quelque Pièce. Tout le monde sçait qu'on entend par *Mécène*, non seulement un *Protecteur*; mais encore un *Bienfaiteur*. Il y a beaucoup d'apparence que Mr. M. aiant vû dans son *Horace* une Ode adressée au Favori d'*Auguste*, a crû que tous ceux à qui on adressoit des Odes pouvoient s'appeller ainsi. Semblable en cela à ce Marchand, qui entendant parler des *Lettres de Voiture*, crut que c'étoit de celles qu'on remet aux Muletiers. S'il a pensé plus
finement

finement, il a employé une ironie que celui quelle regarde n'a certainement pas méritée de sa part.

Je viens à la Critique. Ne vous attendez à aucun détail. Il faudroit citer mon Auteur, & il ne tient que trop de place où il est, sans lui en faire occuper ailleurs. Il m'a toujours paru que le dessein de l'Auteur de l'*Ode*, a été de nous représenter l'*Avarice* donnant des Conseils. Cela est clair. Il a puisé ces Conseils dans la Nature même, en mettant dans la bouche de l'*Avarice*, ce que la plupart des Pères & Supérieurs disent à de jeunes Gens, pour leur inspirer de bonne heure l'amour du gain, sans que ces Supérieurs s'aperçoivent que cette passion est capable d'éteindre, dans de jeunes Plantes, des Vertus essentielles, comme la générosité, le désintéressement, la compassion &c. La fin que l'Auteur me paroît s'être proposée consiste à faire voir évidemment, que des Conseils de cette espèce ne tendent qu'à corrompre insensiblement le plus beau naturel, puis qu'en les suivant à la lettre, ils entraînent, ou sont capables d'entraîner, dans le Vice le plus infame, je veux dire l'*Avarice*. Il a donc indiqué la source d'un mal. Il la fait paroître sur la scène, d'une manière à pouvoir faire éviter les méprises, à qui voudra y faire attention. N'en est-ce pas assez pour un Ouvrage aussi borné que l'*Ode*? Mais Mr. M acoutumé sans doute
aux

aux apostrophes, aux figures ronflantes, auroit préféré la description & la censure de ce Vice à ce que l'Auteur de l'Ouvrage a trouvé à propos de traiter. Voila ce qui le met de mauvaise humeur, & qui l'a empêché de s'apercevoir du ridicule qui retombe sur l'Avarice, ou sur ceux qui parlent comme elle, dans les Conseils qu'elle donne, & qu'elle s'efforce de voiler, pour cacher ce qu'ils ont de pernicieux. Il n'a point voulu distinguer la cause de l'effet : Manque de cette distinction, il s'épuise en vaine déclamation. Cela est dans l'ordre. Il y a plus : Il a été dupe sur ces conseils mêmes. Sa prévention & les termes l'ont trompé. Les termes varient suivant la manière dont on les emploie, ou suivant ceux qui s'en servent. La Vigilance dans l'Esprit d'un Avare, c'est l'avidité même, & la Prudence, des précautions injurieuses à l'Humanité. L'Auteur de l'Ode avoit pris assez de soin de faire sentir cette vérité, par les quatre premiers Vers qu'il met dans la bouche de l'Avarice. Les voici.

Vous dont les soins & l'adresse,
Se dirigent à mon gré,
Voulez vous de la Richesse,
Atteindre au plus haut degré ?

Voila, ce me semble, le but des Conseils
que l'Avarice va donner, bien expressément

G

mal

marqué. Cette précaution cependant n'a pas été suffisante pour les M. de ce Siècle. C'est à l'Auteur à s'en consoler. Notre Critique emploie 24. lignes à faire l'Analyse des trois Vers suivans.

La fortune en ses caprices ,
Fuit le luxe & les délices ,
Dès qu'elle les aperçoit.

Il faut se ressouvenir que c'est l'Avarice qui parle. C'est une menace qu'elle fait. C'est à peu près comme si elle disoit , *si vous vous laissez entrainer à votre penchant pour les plaisirs, la fortune vous abandonnera dès le moment que vous vous y livrerez.* Les Vers disent tout cela au figuré, en moins de mots. Mais Mr. M. à qui ce genre n'est pas connu, n'y a rien compris. Cela est encore dans l'ordre. Mais dira-t-on la menace peut porter à faux. A quoi je répons, que je n'ai vu nulle part, que le caractère de l'Avarice fut de ne jamais mentir. Le célèbre *La Fontaine* faisoit cas de deux Vers du fameux *Despreaux*, qui sont dans une Epître au Roi.

Et nos voisins fustriez de ces tributs serviles ,
Que paieoit à leur Art le luxe de nos Villes.

Sans doute que les M. d'alors ne manquèrent pas de dire. Que signifient ces tributs serviles ? Est ce que les Villes de France ont
païé

païé des tributs à nos Voisins ? Et qui a jamais entendu dire que l'Art fut un Receveur d'Impôts, & le Luxe un Trésorier Général ? Inutilement leur auroit-on répondu, que Despreaux a exprimé dans ces Vers, au figuré, les Manufactures nouvellement établies dans le Roiaume, ce qui privoit les Voisins de la France des avantages qu'ils tiroient auparavant des leurs ; ils n'y auroient rien voulu comprendre. Il n'est donc pas étonnant aujourd'hui, qu'ils ne comprennent rien à des Ouvrages beaucoup moins achevez, & dont l'objet n'est pas si frappant. Vous concevrez aisément, par l'exemple que je viens de citer, dans quels écarts un Critique peut donner, sur tout en matière de Poésie, lors qu'il n'a, ni le jugement, ni le gout que ce genre d'écrire exige, & sur tout lors qu'une pointe d'Epigramme lui a blessé la cervelle. Il batra la Campagne, fera des verbiages & vous prètera des idées pour vous rendre aussi ridicule que lui. Voici quatre Vers qui justifieront encore ce que je viens de dire.

Ha ! si l'homme moins avide,
Abhorroit d'un pareil guide,
Les Conseils pernecieux !
De Rhée on verroit l'Empire,

Le Critique prétend que l'Auteur de l'*Ode* n'a pas assez distingué les bons d'avec les mauvais

Conseils. Jusques à présent j'ai crû que *pernicieux* étoit propre à désigner une chose mauvaise. Mais pour nous mettre à la portée de Mr. M. supposons que cette Epithète soit indifférente, quoique très marquée. Je soutiens qu'on ne sauroit donner de bons Conseils, pour faire une mauvaise chose. Or si l'*Avarice* n'en donne que pour amasser de l'Or & de l'Argent aux dépens des Vertus les plus recommandables de la Société ; peut on dire qu'elle donne de bons Conseils ? Car enfin, ce ne sont pas les termes qui constituent la nature & l'essence des Conseils, c'est la fin qu'on s'y propose, & c'est cette fin qui les rend bons ou mauvais. En voila suffisamment, & peut être trop, pour vous faire connoître ce que je pense sur cette Critique. Si vous jugez tout le reste de la Pièce sur le même ton, vous n'aurez pas tort. Il n'y a rien de judicieux & de bien sensé. C'est un fleuve de paroles. Tout ce que l'Auteur dit de mieux, se pourroit encor mieux dire. Je suis pourtant persuadé que ce n'est pas par malice qu'il n'a pas mieux fait. La complaisance avec laquelle je lui ai vû annoncer cette Pièce, me prouve que le Cœur y est aussi intéressé que l'Esprit : Et qu'il ne dise pas que c'est pour imiter une Femme qu'il a employé tant de verbiages. Je lui défie d'écrire autrement. C'est son stile même qui me l'a fait reconnoître

tre. On ne se défait pas du tour & de la volubilité Gasconne fort aisément. Il est surprenant qu'il n'ait rien dit du *Contraste* & de l'*Epigramme* qui le suit ; ces petits morceaux sont sans doute de dure digestion. Je suis

vôtre &c.

Genève ce 19. Mars 1737.

*****.



LETTRE de Mlle. JULIE PINCET, aux Editeurs sur le Placet de Mlle. L. PIQUENET*.

JE n'ai pas dessein, *Messieurs*, de m'ériger en Redresseuse de torts, comme un nouveau *Don Quichotte* ; & j'aurois trop à faire, si je voulois relever toutes les incongruités de Mlle. *Piquenet* : Je laisse ce soin aux Auteurs, qu'elle attaque dans son Placet : Ils s'en acquiteront mieux que moi. Comme je n'écris que pour m'amuser, & non pour dire, ou pour recevoir des injures ; j'aime mieux me taire que de continuer une Guerre Littéraire, qui ne manqueroit pas de dégénérer en invectives,

G 3

selon

* Mr. De Mezières, a pris le Masque de cette Demoiselle : Il n'est pas difficile de le reconnoître, quand on ne le sauroit pas d'ailleurs.

selon toutes les apparences. *Mr. de Mezières* a beau, pour exciter sans doute la commisération du Public, attribuer mes Lettres à trois Auteurs : La partie n'est point égale, malgré cette supposition. Ce Poete entend trop bien l'Art d'esquiver les coups qu'on lui porte ; & ce seroit peine perdue que de lui pousser de nouvelles bottes : Il les pare toutes, ou en se masquant, ou en se mettant a côté. Il est vrai qu'ainsi à couvert, il fait bonne contenance & beaucoup de bruit ; mais cette manière de s'escrimer n'est point de mon goût : J'aime à voir mon Homme en face. J'abandonne un moment la figure, pour vous dire tout uniment, *Me'sieurs*, que je ne saurois disputer davantage contre une Personne qui, à mes raisons exprimées en belle & bonne Prose, ne répond que par des injures assez mal rimées. *Mr. De Mezières*, non content d'avoir décoché contre moi deux Satires en Vers, a toujours donné ordre à une Epigramme de se ranger à la suite de chacune de ses Pièces, comme pour leur servir de renfort. Peut on marquer une plus noble envie de vaincre ; & ne semble t'il pas qu'il craigne de ne m'avoir jamais assez bien terrassé du premier coup ? Le grand desir, qu'on lui voit de réussir, me fait appréhender qu'il n'en vienne enfin à bout : Et comme ce ne seroit pas mourir d'une belle Epée, la prudence & ma gloire veulent que je ne m'expose plus. L'ennui
que

que je pourrois bien causer au Public & à vous, *Messieurs*, par cet inutile verbiage, demande aussi que je m'arrête. Je vous prie avant que de finir, de vouloir insérer dans votre Journal, un *Arrêt d'Apollon*, que je viens de recevoir par le dernier Courier du Parnasse. Je souhaite qu'il vous plaise & à vos Lecteurs. Je suis &c.

JULIE PINCET.

ARRET D'APOLLON.

Donné en la Grand Chambre du Parnasse, pour
& contre la Demoiselle LIDIE PIQUENET,
Défenderesse & Acusatrice.

Vu par la Cour le Placet de la Demoiselle Lidie Piquenet, Dame Savoyarde, de querelleuse humeur; Mère tendre & jalouse du Termac, Poëme burlesque & risible; du Contraste de la clarté, Ouvrage inexplicable, & de plusieurs autres Ecrits de même force; Aux fins qu'il plaise à la Demoiselle Julie Pincet, inquieter, dauber quereller, censurer, déchirer, jusqu'à extinction de forces les Gens dits Savants, & notamment les Prôneurs ou Chanteurs de Pillules. Requérant au surplus, comme il apert par maints endroits de son Placet, que les Ouvrages de quelques Auteurs en icelui désignés, soient débûsqués du rang à eux illusoirement concédé. Désirant en outre, comme il est de son intérêt, que tout Aristarque & Censeur quelconque soit condamné à un silence éternel.

G 4.

Où

Où le rapport des Neuf Muses , & le tout
mûrement considéré : Ordonnons sur les susdites
réquisitions , & autres faits résultans du Placet ,
& ci - dessus non énumérés , pour éviter prolixité.
Que la Demoiselle Pincet , déferant à l'in-
vitation à elle faite par la Demoiselle Piquenet ,
déchirera impitoyablement tous les Ouvrages , qui
paroîtront dans le Mercure Suisse , les Ecrits du
Sr. de Mezières réservés ; ainsi que l'entend &
le desire la Supliante. Permettons à la Demoiselle
Piquenet d'injurier , aussi grossièrement que faire
se pourra, les Vendeurs de Pillules , Triacteurs &
autres harlatans , sans égard , ni distinction au-
cune ; & lui otroyons Acte de son habileté à ce
sujet. Voulons qu'à l'avenir le Critique du Pere
Bouhours , les Eplucheurs de l'An Sabatique ,
l'Auteur du Discours sur la Dispute , l'Historien
de Duchêne & de Marion , & autres mentionnés
dans le Placet , sans le Sr. de Mezières , surnomé
le Diable * demeurent atteints & convaincus d'igno-
rance à perpétuité , si comme nous l'enjoignons
fortement à la Demoiselle Piquenet , & comme
le requiert tout droit & justice , la Supliante pro-
duit par devant nous des preuves en bonne &
due forme de ses exposés & accusations contre les
Ecrivains susnommés. A défaut dequoi , la
Demoiselle Piquenet seroit coupable de mensonge ,
& punie suivant l'exigence du cas. Défendons
aussi

* C'est ainsi que le nomme Lidie Piquenet. Voici ce
vers : Frotes ce Diable De Mezières &c.

aussi à tout Aristarque de quelle qualité & condition qu'il soit , de critiquer ou censurer aucun Ecrit , qu'il n'en ait préalablement obtenu la permission de la Demoiselle Piquenet : Et ce afin que la dite Demlle. & ses Conforts jouissent sans interruption du Droit , par eux légitimement acquis , de dire & écrire , comme ils ont toujours dit & écrit , sottises , obscénités , grossièretés , absurdités : A quoi faire les autorisons de plus fort , par ce présent Arrêt ; & prétendons qu'eux & leurs Descendans nés & à naître demeurent à jamais & pour toujours paisibles possesseurs d'un Privilège aussi honorable.

Et quant aux autres dits & faits , contenus dans le Placet , à charge ou décharge de la Suppliante , statuons ce que suit : Savoir que la Demoiselle Piquenet bannira désormais de ses Placets & autres Ecrits le stile des Hales , & biserà spécialement l'expression de Chaise percée , connue pouvant exciter des sensations désagréables. Vu encore l'obscurité profonde , qui règne dans plusieurs endroits de son Placet , ordonnons que la Suppliante passera trois Années consécutives chés un débrouilleur d'idées , logé à l'Eseigne de la clarté ; pour là y être instruite & exercée à s'exprimer plus intelligiblement. Et de peur de contagion , ou qu'elle ne soit troublée & empêchée dans ses exercices & progrès , lui interdisons tout Commerce pendant le susdit tems avec le Sr. De Nezières , sous peine d'être livrée pour toujours à son sens

sens obscur & ténébreux. Entendons aussi qu'elle corrige incessamment l'endroit du Placet, où ledit Sieur de Mezières se trouve considérablement menagé, & après cette correction fera la Suppliante entièrement libérée de tout soupçon de collusion & d'aveugle partialité. Comme de plus la Demoiselle Piquenet auroit, à diverses fois, adressé la parole à la Demoiselle Pincet, d'un ton impératif & despectueux, contre toute bienséance & subordination, Voulons bien, par un effet de notre clémence, & en égard aux bonnes intentions de la Suppliante, pardonner lesdites bévuees & autres, ordinaires à ladite Dlle. Piquenet. Défendons aussi tout reproche sur ce. Estimons finalement qu'il n'y a pas lieu d'accepter l'offre, que la Suppliante fait de sa plume à la Demoiselle Pincet, pour cause de soutien & défense: D'autant que pareil secours seroit notoirement invalide, & blesseroit orgueilleusement la puissance & force de la Demoiselle Pincet. Voulons que le présent Arrêt ait son entier & plein effet, & afin qu'on n'en prétende cause d'ignorance; ordonnons qu'il soit imprimé dans les Journaux de notre dépendance & lu publiquement dans tous les Lieux de notre Empire &c.

Signé SCARRON, Secrétaire perpétuel
de la Chancellerie du Parnasse.

P. S.

P. S. Ma Lettre étoit déjà écrite *Messieurs*, lors que j'ai lu dans vôtre Journal ce qu'un *Savant - Anonyme* y dit d'obligeant sur mon compte. La manière fine & délicate, dont il a assaisonné les Eloges qu'il me donne, étoit toute propre à me gâter ; c'est-à-dire, à me persuader que je les méritois ; si je n'avois jetté un coup d'œil sur mes petits défauts, & si je n'avois sçu qu'il faut toujours beaucoup rabatre des louanges qu'un Cavalier poli donne aux Personnes de nôtre Sexe. Quelque flateur donc que soit le Compliment de ce Savant, je n'en serai ni plus glorieuse, ni moins sensible à sa politesse. Il ne craint point, *dit-il*, mes louanges ni ma critique. Pourdes louanges, il en auroit assurément de moi, si je n'aprehendois qu'on ne les regardât plutôt comme l'aquit d'une Dette, que comme une justice que je rendrois à ses Lumières : Et pour ce qui regarde ma critique, comme je n'aime pas la peine, il m'en couteroit trop à chercher quelques défauts parmi tant de beautés, qui ornent son Ouvrage. La seule chose où je pourrois trouver à redire, seroit, qu'il m'eut jetté dans l'Illusion, car en lisant sa prose, j'ai souvent crû lire le *Telemaque* de *Mr. de Fenelon*.



LE PRINTEMS.

MADRIGAL.

MON Cœur , depuis un certain tems ,
 De desirs amoureux n'occupoit point mon Ame ,
 Mais à l'approche du Printems ,
 Je m'aperçois , hélas ! qu'une secrète flamme
 Commence à troubler mon Repos.
 De je ne fai qu'elle allégresse ,
 Cette Saison enchanteresse ,
 Sait remplir tous nos Sens , par mille objets nouveaux.
 Mais rallumant chez nous les feux de la tendresse ,
 Elle cause aussi bien des Maux.

Genève Mr. . . .

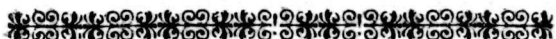


EPIGRAMME.

*Sur l'Auteur de l'Ode en Prose Et en Vers , du
 Mois passé.*

A Ce nouveau Faiseur de Vers
 D'encens je promets bonne dose ,
 De la part de tous les Experts ,
 Pourvu qu'il n'ecrive qu'en Prose.

Neuchâtel Mr.



A V I S.

Aux Demoiselles PINCET & PIQUENET, à l'occasion des Ecrits qu'Elles ont publiés l'une contre l'autre.

Vous vous épuifés en paroles ;
 Mais ne risqués - vous point , de passer pour deux foles ?
 En ne faifant que clabauder.
 Dès long tems les Mercurès ,
 Sont pleins de vos injures.
 Quel plaifir , de fe gourmander ,
 De fe pincer , de fe piquer ;
 Tantôt en Vers , tantôt en Profe ;
 Sur tout , quand c'eft pour peu de chofe !
 En bon Ami , je vais vous confeiller ,
 Pour vous guérir de la marote ,
 Que vous avés de crier ,
 Et de vous pouffer mainte bote :
 Quittez le Cotillon ;
 Reprenez la Culote ;
 Peut - être écrivés - vous avec plus de raifon.

Geneve Mr. L. . . . D. M.



E P I



EPIGRAMME AUX MEMES.

Tout beau Pincet & Piquener,
Vous venés aux grosses parôles,
Que vous soiez ou fols ou folés,
Faut il se le dire tout net ?
Mais à prendre un ton de femelle,
Vous avez si bien reussi,
Qu'on vous méconnoit tout ainsi,
Que Pourcéagnac en Demoiselle.

Neuchâtel Mr.



LETTRE



LETTRE de Melle. E. L. aux Editeurs , à l'occasion de plusieurs Pièces en Prose & en Vers , insérées dans les *Mercur*es précédens.

. MESSIEURS.

JE n'aurois jamais osé demander une place dans vôtre *Journal* , ni me produire sur la scène , si d'autres Femmes ne m'avoient ouvert la Carrière ; encore ne fai-je si je ne risque rien à suivre leur exemple. Mademoiselle *Lidie Piquenet* est un Phénomène , qui a paru tout à coup sur le *Parnasse* ; c'est une espèce de *Comète* , qui jette de tems en tems quelques étincelles parmi beaucoup de fumée. Parlons sans figure ; c'est une *Grosse Réjouïe* , qui se livre à tous les écarts de son imagination , & qui a plus de facilité que de goût ; elle pique tous ceux qu'elle rencontre en son chemin , & sourit malignement aux traits qu'elle porte ; elle se propose de plaire & de faire rire , & pour cela elle flatte le penchant que le Cœur humain a pour la satire. Il ne lui manque pour réussir qu'un peu plus d'élégance & de politesse.

Le Caractère de Mademoiselle *Julie Pincet* est bien différent ; c'est une *Raisonneuse* , qui
a rete-

a retenu de son Commerce avec Mad. *Dacier* une teinture d'Erudition, qui perce au travers de l'air Cavalier qu'elle affecte quelquefois ; elle pince en caressant , & enfonce le poignard avec respect ; elle fait donner un tour heureux à ce qu'elle dit : C'est dommage qu'elle subtilise quelquefois , cela lui donne un petit Air précieux qu'elle feroit bien d'éviter ; elle gagneroit sans doute à se montrer dans son naturel , & à suivre son génie. On emploie souvent l'Art à gâter la Nature. Quoi que Mademoiselle *Pincet* babille joliment , les Joueurs trouvent qu'elle pelote trop long tems. J'admire bien plus la justesse de sa Critique , que la légèreté de son badinage. Je m'étendrois d'avantage sur l'Eloge d'une Demoiselle si aimable & si judicieuse , si on pouvoit ajouter quelque chose à celui qu'en a fait l'*Auteur de l'Ode Prosaique & Régulière* , qui est dans votre *Journal* du Mois de *Mars*. Je souscris de tout mon Cœur aux justes louanges que vous donnez à un Poète , qui fait allier la noblesse de l'Expression à la grandeur & à la sublimité des Idées.

On m'a dit que cet excellent Poète est de notre Sexe ; si cela est il lui fait honneur , & il mérite bien que nous le couronnions de nos propres mains : Je lui prépare déjà une Couronne de Fleurs , toute semblable à celles qui ornèrent la Tête de la Savante *Corinne* quand

quand elle remporta le Prix sur *Pindare*. Quoi que l'*Ode en Vers* ait des beautés , je vous avoüe cependant que je ne la trouve pas comparable à l'*Ode en Prose* ; la Copie perd beaucoup d'être à côté de l'Original. L'Auteur n'auroit-il point affecté de placer ainsi ses *Vers* à côté de sa *Prose* , pour faire sentir que les *Beautés Poétiques* , ne dépendent pas entièrement de la Rime & de la Mesure. Dans ce cas il a parfaitement rempli son but. Si Mr. *De La Motte* étoit en vie , il lui sauroit gré , de fortifier ainsi son système , & de faire triompher glorieusement la *Prose* sur la *Poesie*. Je vous avoue que cette lecture ma mise en Verve , je n'ai pû me refuser la satisfaction d'essayer , si avec moins de talens que n'en a l'Auteur de ces deux *Odes* , je pourrois reussir à rendre en Vers quelques unes de ses Idées. Je ne me suis pas assujettie à une Traduction littérale , qui n'est guères possible dans l'*Ode*. Cette sorte de Poésie exige du feu & de l'entousiasme. Je ne sai même si ce grand nombre de Figures nobles & sublimes , & cette foule d'Images Poétiques , répandues dans chaque Strophe de l'*Ode Prosaique* , ne jetteroient point quelque confusion dans les Vers. On est souvent contraint de sacrifier à la précision & à la clarté, des Ornemens qu'on admire ; mais qui sont pour ainsi dire surnuméraires.

H

Vous

Vous direz peut-être, *Messieurs*, que je prens
un vol trop hardi pour une Fille,

Et que sur ce sujet, sans être téméraires,
On doit laisser chanter les Rousseaux, les Voltaire,

Je connois les difficultés de l'Entreprise, &
le péril de la Course ; mais je suis dans la
Carrière, il n'est plus tems de reculer. Il ne
me reste qu'à invoquer *Apollon*, & à prier les Mu-
ses de m'être favorables. Voilà qui est fait, je prens
l'effor, & je pers déjà la Terre de vue.

Quel Spectacle je découvre !
La Mort court de toutes parts ,
L'Air mugit , la Terre s'ouvre
L'Enfer s'offre à mes regards :
Ciel ! de ce Goufre terrible
Bellone , au front inflexible ,
Sort , & répand ses horreurs ;
Et la Discorde implacable ,
Verse sur l'Homme coupable
Le Torrent de ses Fureurs.

A ce Démon homicide ,
Je vois dresser des Autels ;
Et sous sa main parricide ,
Trembler les foibles Mortels :
Grand Dieu ! calme nos alarmes ,
Disipe le bruit des Armes ,
Fai luire la Paix sur nous ,

Replonge

Replonge dans les Abîmes ,
Ce Monstre qui , par les Crimes ,
Ose exciter ton Courroux !

Des Villes prises , brûlées ,
Cent Peuples réduits aux Fers ,
Héros ! ces sanglans Trophées
Sont l'horreur de l'Univers .
Non , ce n'est point la Victoire ,
Qui seule assure la Gloire ,
Des Trajans & des Titus ;
Un Prince Guerrier , mais Juste ,
Par son Glaive est moins Auguste ,
Qu'il ne l'est par ses Vertus .

Rien n'est plus doux que l'Empire
Où règne l'aimable Paix ;
Les plaisirs qu'on y respire ,
Sont le fruit de ses bienfaits ;
Les Beaux Arts & l'Innocence ,
La Concorde , l'Abondance ,
Aiment y fixer leurs Pas ;
Jamais l'affreuse Anarchie ,
L'Orgueil , ni la Tyrannie
N'ont désolé ces Climats ,

Mais je sens que ma Veine cesse de couler.
Pour moi Phœbus est sourd & Pégase est rétif .

Me voila arrêtée au milieu de ma Course. Heureusement, on ne sauroit se trouver dans un Pais plus beau & plus agréable. La *Paix*, accompagnée des plus aimables *Vertus* y règne sur les Cœurs, & ne donne des Loix que pour rendre les Hommes heureux; *Mars* attaché à son Char fait de vains efforts pour rompre ses Fers; Elle foulé aux piés la *Discorde*, qui écume de rage; les *Jeux Innocens* sont autour d'Elle; la *Justice* est à sa droite, & la *Liberté* à sa gauche. Les *Muses* chantent les charmes de ce Séjour fortuné; l'*Emulation* applaudit aux progrès des *Grands Poètes* & des *Orateurs*, elle excite les Savans, elle ouvre à leurs yeux le Grand Livre de la Nature, & leur en développe les Mystères; elle les guide dans la route de la Vérité, & couronne ceux qui ont le courage de la suivre & de marcher sur ses traces. C'est dans ce Lieu aimable, que l'on trouve l'*Amitié tendre*, & ingénieuse à prévenir nos souhaits; c'est là que l'*Amour pur* répand dans les Ames une Volupté douce, qui n'est point combatue par la Raison; & qui se fortifie par la conformité du goût & des sentimens; c'est là où le *Vice* est détesté & où la *Sagesse* reçoit des hommages libres & sincères; c'est là enfin.... Mai je manque de couleurs pour faire un Tableau fidèle de ce que j'ai vu de beau & d'aimable dans l'*Empire de la Paix*: Tout ce que les Poètes nous ont appris de l'heureuse *Vallée*
de

de Tempé & des Champs Elizées, est fort au dessous des Délices de ce Séjour fortuné. L'Imagination même, qui crée des Objets à son gré, n'y sauroit atteindre; l'Homme seul, qui aime ardemment la *Paix*, trouvera dans son Cœur les traits qui m'échappent.

Voiez, *Messieurs*, quel est le pouvoir de l'imitation. La Lecture de l'*Ode*, sur les *Fureurs de la Guerre*, a tout à coup excité mon enthousiasme. J'ai chanté les douceurs de la *Paix*, j'ai parlé le Langage des Dieux, moi qui ne suis qu'une simple Mortelle; mais je sens que je suis encore loin des sources de l'*Hypocrène*, & pour ne pas vous fatiguer par un sublime que j'aurois peine à soutenir, je reviens au Langage ordinaire.

Si cet Essai ne déplaît pas au Public, je pourrai continuer à en donner la suite. Nous autres Femmes, nous sommes fort sujettes à nous tromper sur les Ouvrages d'Esprit, l'Amour propre, toujours si ingénieux à nous flater, exagère souvent à nos yeux les beautés de nos Productions, & en couvre les défauts; c'est aux Connoisseurs seuls à qui appartient le droit de décider. Nous jugeons avec bien plus de justice du choix d'un *Ruban* ou de l'Assortiment des *Couleurs*, que nous ne pouvons juger du Caractère qui est propre à l'*Ode*, ou à l'*Epigramme*. Par exemple, avant que Mr. De Mezieres m'eût détrompée, j'au-

rois

rois juré qu'il y avoit dans votre Journal plusieurs Morceaux de Poésie très dignes de notre approbation ; mais ce Critique a décidé que l'on ne trouvoit dans votre Mercure que fort peu de Pièces véritablement Poétiques. Je ne suis pas assez hardie pour appeler de ce Jugement , & quoi qu'il ne fasse guères honneur à votre Journal , il faut passer condamnation. Je lui fais cependant bon gré d'avoir excepté la Réponse à l'*Ode sur la tranquillité de la Vie*. Nous qui avons le Cœur tendre , nous aimons les sentimens & les Images Champêtres ; c'est pour cela que j'aurois bien souhaité que M. de *De Mezieres* eût fait grace à l'*Épître sur les Ages de la Vie*, mais l'Arrêt est prononcé ; il nous assure que l'Auteur de cette Pièce est le *Cottin* de la *Suisse* , & que ses Vers glacent l'*Hipocrene*. Je n'ai garde de vouloir approfondir les motifs de cette Sentence , il vaut mieux croire l'Oracle sur sa parole.

* Mais le Bon sens & la Raison ,
Ils sont Pardi , bien de Saison !

Il appartient bien à la *Raison* de chicaner contre Mr. *De Mezieres*. J'aurois bien voulu que ce *Critique* , qui a tant de pénétration & dont le goût est si sûr & si délicat eût examiné avec attention le *Termac* , l'*Épître à Mr M. C.* & le *Placet de Lidie Piquenet* ; je ne doute

* Voyez *Mercur* de Mars p. 117.

doute point qu'il ne nous eût donné sur ces trois Pièces une Critique fine & judicieuse. Il auroit sans doute frondé ce grand nombre de Vers forcés & obscurs, qui font grimacer le Lecteur. Il auroit fait main basse sur toutes les Epithètes fausses ou muettes, il n'auroit pas eu plus de respect pour ces pensées basses & obscures, qui salissent l'imagination du Lecteur, & font mépriser le Poete. C'est là où je l'atens. Je l'invite de tout mon cœur à travailler sur cette Matière, & à purger le *Parnasse Helvétique* de tous ces froids Versificateurs, que *Phœbus* défavoue, & qui veulent rimer malgré *Minerve*. Pour moi, qui crains un peu la touche, je me bornerai à juger des coups & à lâcher de tems en tems quelque *Epigramme* ou quelque *Elegie*. Des *Epigrammes* & des *Elgies* ! dira une de ces Prudes, qui s'effarouchent au seul mot d'Amour. Oui ! des *Epigrammes* & des *Elegies*. Quel mal y a-t-il à y exercer quelquefois son Esprit ? Bagatelles pour Bagatelles, n'y en a-t-il pas cent autres beaucoup plus dangereuses ? Ne vaut-il pas mieux badiner finement dans une *Epigramme*, que d'exhaler le Poison de la Médisance dans une Conversation enjouée ? Ne vaut-il pas mieux soupirer tendrement dans une *Elegie*, que de laisser échaper une *Déclaration passionnée*, dans un Tête à Tête ? A ne considérer l'Amour que d'une manière spéculative,

lative, il est certain qu'il adoucit nos Mœurs, & qu'il est l'un des plus agréables liens de la Société; il répand dans nos *Ecrits* une aménité & une délicatesse, que l'on ne trouve guères dans les Ouvrages de ces Ames fières & insensibles, dont la froide austérité éfarouche les *Graces*, & fait presque hair la *Sagesse*.

Il est vrai qu'il faut réduire l'Amour à de justes bornes. Cela est difficile, j'en conviens; cependant c'est ce qui distingue les Grands Hommes, de ces Ames foibles & pusillanimes, qui se livrent à tous leurs penchans & dont l'Esprit est la dupe du Cœur.

Sans cesse je me dis qu'une forte tendresse,
Est malgré tous nos soins l'ecueil de la Sagesse. *

Je veux bien que l'Amour prête à nos Discours des Images vives & touchantes, qu'il rende nos Conversations plus animées, & qu'il nous tire d'une certaine langueur, qui est pire que la tristesse; mais je ne veux pas qu'il fasse de nous des *Phædres* & des *Arianes*. Il ne faut pas que l'Amour nous occupe si fort, que notre *Lire* soit toujours montée sur le ton passionné. Il est bon de varier de tems en tems ses Airs & son Langage, & de ne pas s'affujettir à une seule manière de penser. Voici par exemple une petite *Fable*, que j'ai faite dans un de ces momens de loisir où l'Esprit cherche à s'amuser.

Au

* Mad. Des Houlières.

Au Rossignol de ce Bocage ,
 Le Beau Lisistint un jour ce langage ,
 Je fus tèmoin de l'entretien :
 Rossignol , c'est en vain qu'un Passereau sauvage ,
 Veut comparer son Chant au tien ,
 Et dans son orgueilleux maintien ,
 Croit par ses tons aigus éfacer son Ramage ;
 Tout le Hameau te donne son suffrage ,
 Le Moineau n'est compté pour rien.
 A ta charmante Voix , il ne peut faire outrage ,
 Si tu chantois un peu moins bien ,
 Il t'aprouveroit d'avantage.

Comme je finissois cette Lettre Mr. D. F. est entré chez moi. Je ne lui fais pas mystère de mes petits Amusemens, & je lui ai communiqué ce que j'ai l'honneur de vous écrire. Il s'est mis à sourire, en lisant ce que je dis de *Lidie Piquenet* & de *Julie Pincet*, & il m'a ouvert les yeux sur la *Mascarade*; Ne voyez vous pas, m'a-t-il dit, que ce sont deux Hommes travestis en Femmes, qui entrent en Lice sous des noms empruntés, & qui prennent le Masque pour faire plus honnêtement assaut de Bel-Esprit : Un Poète dit quelque part que les Plaisirs font le Printems; on peut dire aussi que l'occasion fait le Carnaval, & qu'il est permis de se déguiser, dès que l'on veut paroître en public incognito. Oui, lui ai-je répondu, mais il faut au moins garder la vrai-semblance. Quand on prend un Personnage, il en faut soutenir le Caractère. J'ai donné dans le piège comme une sote, & vous m'avez ouvert les yeux. Ne

devois

devois-je pas apercevoir d'abord que *Lidie Pirquet* ne gardoit point les bienséances de son Sexe, & qu'elle raisonnoit sur bien des choses, qui ne doivent pas être du ressort d'une Fille ? Pour *Julie Pincet*, son Rôle est mieux soutenu ; mais elle en fait quelque fois. Après avoir affecté un petit air évaporé, & s'être livrée à des saillies d'un Fille de vingt ans, elle se plonge tout à coup dans la Critique la plus grave & la plus détaillée ; cela fait une bigarrure : L'on n'aime pas à passer subitement d'un Parterre riant & semé de Fleurs dans une Forêt hérissée de Ronces & d'Epines. Il me semble d'ailleurs que *Julie Pincet* fait raisonner Mad. *Dacier* contre ses Principes ; ce qui n'est pas permis. Elle lui fait dire que les *Erudits* sont de fort sottes Gens, cela peut être ; mais ce n'est pas à Mad. *Dacier* à faire cet aveu, elle qui pensa donner un soufflet à Mr. *De La Motte*, parce qu'il n'avoit pas assez de respect pour *Homere*. Vous pourriez ajouter, repliqua Mr. D. F. un trait de son Histoire, qui prouve quelle vénération elle avoit pour cet ancien Poète. Elle lisoit un jour l'*Illiade* à une de ses Amies, & tout en filant, car Mad. *Dacier* filoit quelque fois, elle lui expliquoit l'*Adieu* d'*Hector* à *Andromaque* : Tout à coup cette Dame fut si saisie des Beautés Antiques de ce Morceau, qu'elle parut comme en extase & le Fuseau lui tomba des mains. Mais en voila assez pour aujourd'hui. J'ai été bien aisé de détromper les Personnes crédules, qui auroient pû se laisser duper comme moi. En qualité de Femme je vous de-

mande Justice contre ceux qui oseront d'orenavant prendre l'Habit & le Titre de *Femme* ou de *Fille*, sans soutenir dignement la gloire & les interêts du Beau Sexe. Je suis avec estime

M E S S I E U R S ,

Lausanne 27. Avril
1737.

Vôtre très humble & très
obéissante Servante

E. L.



LIVRES NOUVEAUX & PARTICULARI- TES LITÉRAIRES.

MR. OSTERVALD, Pasteur de l'Eglise de *Neuchâtel*, aiant fait inserer à diverses fois dans les *Journaux* & dans les *Nouvelles publiques*, des Avis pour prévenir l'impression d'un Manuscrit, qui court depuis plusieurs Années, & qui traite de l'Exercice du St. Ministère, avoit lieu de croire que ce Manuscrit ne seroit pas rendu public. Cependant il a vû avec surprise & avec déplaisir qu'on l'ait imprimé depuis peu en *Hollande*, sous son Nom, & sous ce Titre, *De l'Exercice du Ministère Sacré*. C'est ce qui l'oblige à déclarer publiquement, qu'il ne reconnoit point cet Ouvrage, qui n'est autre chose qu'un Recueil & un Extrait assez mal digéré & pour le stile & pour les choses mêmes, que les Disciples

ont fait autrefois à leur manière, des Leçons qu'il fit sur ce sujet il y a près de quarante ans. Il n'a jamais rien dicté, ni rien donné à copier sur cette Matière; & il n'auroit même pû le faire, n'ayant fait ses Leçons que sur une simple Analise, qu'il n'a jamais mis au net, ni revuë depuis ce tems là. Ainsi il désavoue cét Ouvrage qui vient d'être imprimé; & cela d'autant plus qu'on lui fait dire, en divers endroits, des choses qu'il n'a jamais dites, & qui sont tres éloignées de sa pensée.

MR. RÔQUES, Pasteur dans l'Eglise Francoise de *Bâle*, vient de donner au Public quatre Sermons, qui font un Volume in 8vo. de 175. pages, sans la Préface. Ces Discours traitent des Devoirs des Sujets envers leurs Souverains, & ont été prononcés à l'occasion du renouvellement des Magistrats, qui se fait chèque Année dans cette Ville. Ils font voir, que le *Droit Naturel* est très familier à ce Théologien, & peuvent, à nôtre jugement, tenir lieu d'un Traité étendu sur l'Autorité légitime des Souverains, ou sur l'obéissance qu'ils peuvent exiger de leurs Sujets. Nous en parlerons plus amplement le Mois prochain.

MR. *Pierre Mortier*, Libraire à *Amsterdam*, & *Mrs. Boufquet & Comp.* Libraires de *Lausanne*, viennent de mettre sous Presse à *Amsterdam* l'*Histoire Romaine de Laurent Echard*, en 12. Vol. in douze. Cet excellent Ouvrage, qui est traduit

de l'*Anglois*, pousse cette Histoire jusques à l'An 1081. ainsi étant jointe avec l'*Histoire Ancienne* de Mr. Rollin, elles formeront ensemble un Corps d'*Histoire Ancienne* en François, le plus complet & le mieux écrit qui ait paru jusques ici. On paiera en souscrivant L. 3. 4. ; à la fin de Mai prochain, en recevant les VI. premiers Exemplaires L. 3. 4. ; à la fin d'Août en recevant les Tomes VII. VIII. & IX. L. 3. 4. ; & à la fin de Novembre L. 1. 8. Ce qui fait en tout 11. Liv. tournois Monnoie de Suisse. Ceux qui auront déjà les VI. premiers Tomes pourront aquerir les VI. derniers pour L. 5. 10. en payant présentement L. 3. 4. & au Mois d'Août L. 2. 6. Les Souscriptions ne seront ouvertes que jusques à la fin de Mai, & passé ce tems là, l'Ouvrage coutera un tiers de plus. On peut souscrire chés les principaux Libraires, & à Neuchâtel chez Mr. Boive.

L'Abrégé de l'*Histoire de Berne*, que nous avons promis a nos Lecteurs, est actuellement achevé. Il comprend en général l'Histoire de la République, depuis 1536. jusques à nos jours. Les faits interessans & glorieux à la Nation, qui y sont renfermés, feront sans doute rechercher cet Ouvrage des Curieux & des Amateurs de l'Histoire de leur Patrie. On le trouvera chez les Collecteurs du *Mercur* & chez les Editeurs. Le prix sera L. 1. 5. s. Argent de Neuchâtel. Il contient au delà de 400. pages, sans la Table.



LOGOGRIPE.

DE sept Lettres je suis formé ,
 Je ne fus jamais animé ;
 Quoi qu'utile à plus d'usage ,
 L'on ne fait pas grand cas de moi.
 Je sers au Beau Sexe à tout âge ,
 A la Bergère , à la fille d'un Roi.
Lecteur change mon sort & l'inutile écarte ,
 Tu trouveras ce que soutint Descarte ,
 Un Ennemi de Bacchus & Cères ,
Qui ravage souvent & Vignes & Guérets ;
 Un grand Arbre , une Plante utile
 Qui nourrit les Champs & la Ville ,
Un Romain que perdit la curiosité ,
 Ce qu'aucun des Mortels sans travail n'a quitté ,
 Un Meuble utile à la Frisure ,
 Un Instrument de la Torture
Ce qui touche d'Iris la délicate Peau ;
 Ce qui défend la tendre Rose ,
 Un Lieu que l'Eau de toute part arrose ,
 Un Piège que l'on tend dans l'Eau :
Un Pape , un Fleuve , un Bois que presse la bouteille ,
 Un Oiseau , le rebut du doux jus de la treille ,
 Enfin pour ne te pas lasser ,
 Ce que tu dois avoir si tu veux me trouver.

Genève le 1er Avril 1737.



A V I S.

ON a oublié à la fin de la Lettre sur les Pillules Mercu-
 rielles imprimée dans le Mercure de Mars p. 126 d'y
 mettre le Nom de l'Auteur ; ainsi nous avertissons le Pu-
 blic , que les véritables Pillules de Mr. le Professeur BIANCHI
 se trouvent chez Mr. J. BATISTE TOLLOT à Genève

LOTE.

LOTÉRIE.

Les Directeurs de la Compagnie Provinciale d'Utrecht ont arrêté une XIII. Loterie , le 30. Mars 1737. consistant en 22000. Billets , & en 9000. Prix , 4000. Billets francs , & 26. Primes , faisant le Capital de Fl. 780000. Elle est divisée en V. Classes La Mise de la I^{re} est 4. Florins , ou L. 5. 5. s. Argent courant de Genève ; celle de la II. est 6. Fl. ou L. 7. 15. ; celle de la III. sera de 8 Fl. ou L. 10. 10. ; celle de la IV^{me}. 10 Fl. ou L. 13. ; & celle de la V^{me}. 12. Fl. ou L. 15. 10 Ce qui fait en tout 40. Florins , ou L. 52. Courant de Genève , & L. 86. Argent de France , au cours de ce jour. On pourra paier en une fois les 40. Fl. & prévenir par là l'oubli ou l'embaras de fournir de Classe en Classe. On commencera à collecter le 15. Avril 1737. & on finira le 12. Juillet suivant. Le plus haut Prix de la I^{re} Classe est de 8000. Florins. Il y en a de 4000. de 2000. de 1500. &c. Le gros Lot de la II. Classe est de 10000. Fl. & il y en a aussi de 5000. de 3000. &c. Celui de la III. est de 15000. Fl. & il s'y en trouve de 7500. de 4000. &c. Le premier Prix de la IV. est de 20000. Fl. & il y en a de 10000. de 5000. &c. Les plus hauts de la V. sont de Fl. 30000. 15000. 10000. 5000. 4000. &c.

La première Classe se tirera le 15. Juillet 1737 & les 2^{me} 3^{me} 4^{me} & 5^{me}, seront tirées successivement de cinq en cinq semaines. Il faudra faire les nourritures le Vendredi avant chaque tirage , sous peine de perdre les Billets. On peut parvenir avec 4. Fl. sans fournir d'avantage à la V^{me} Classe , qui est la plus avantageuse , & avoir le sort de tirer un des gros Prix. On trouvera des Billets chez Mr. ALEXANDRE DE MAFFE , Négociant à Genève.

LE Sieur JOSEPH HUMBERT DROZ de la Chaux de fond , fait aussi , avec la permission du Magistrat , une Loterie consistant en Livres curieux & choisis , 2. Montres de Poche , un Miroir , 2. Epées ciselées & dorées. Les principaux Livres sont le Grand Dictionnaire de Moréri en 6. Vol. fol. Micholet en trois Volumes bien reliés & dorés ; le Dictionnaire des Arts & des Sciences , en 2. Vol. folio , reliés de même , & plusieurs Livres nouveaux , dont on peut voir la Liste chez les Collecteurs. Elle sera composée de 406. Billets , à raison de 32. s. Argent de Neuchâtel : Ce qui forme le Capital de L. 649. 12 Le plus haut Prix est de L. 60. & les moindres de 20. s. Il y aura 134. Lots ; ce qui fait 2. Billets blancs contre un bon. On trouvera des Billets de

cette Loterie, à Neuchâtel chez Mr. BOIVE, Libraire. Elle se tirera dès qu'elle sera remplie.

L'Auteur de l'Ode Profaique & Régulière nous envoie déjà le Mois passé les Corrections suivantes; mais la Pièce se trouva imprimée, & nous ne pûmes les insérer à la fin du Merc de Mars, faute de place.

Page 40. Strophe II. Vers 4. lisés : Quel trait perçant part de ses yeux.

45. St. VII. Vers 6. lisés : Que ces Monstres que l'Or incite.

47. St. VIII. Vers 7. lisés : Cèdent en furie à ces Guerriers.

54. St. XIV. Vers 7. lisés : L'Esprit menteur vous a séduit.

55. St. XV. Vers 8. lisés : D'Achitophel, Race meurtrière.

E R R A T A D'E M A R S.

Page 50. lig. 1. lisés, à cent bouches vole.

51. au dernier Vers l'ès, lisés, l'excès.

58. l. 20. Critiques, lisés, Eristiques.

68. l. 7. des Vers, lisés, de Vers.

78. l. 26. d'un forme, lisés, d'une forme.

E R R A T A D'A V R I L.

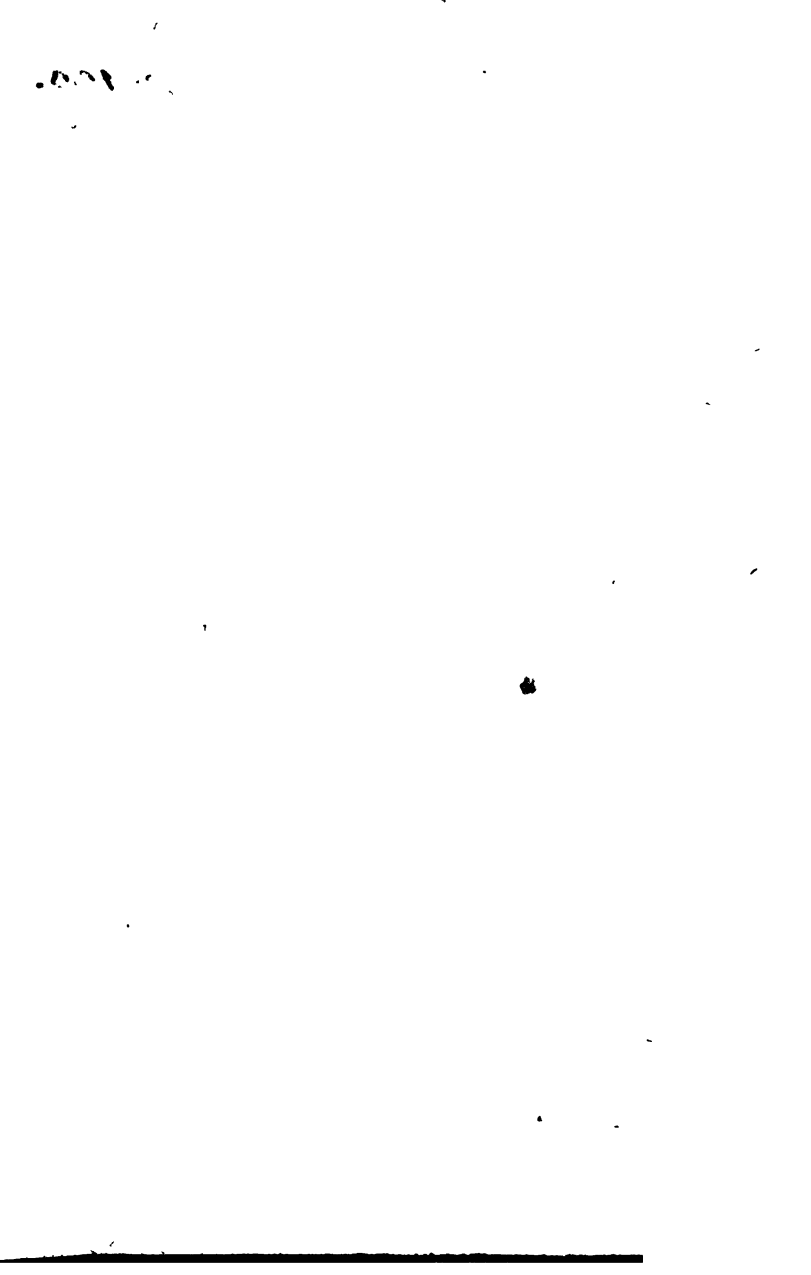
P. 44. l. 24. Analistue, lisés, Analitique.

56. l. 8. sinces, lisés, sinus.

T A B L E.

Nouv. Hist. & Pol. Allemagne.	3
Russie.	11
France.	13
Grande Bretagne.	19
Pas Bas.	23
Espagne.	24
Italie.	25
Savoie.	27
Suisse.	29
Nouv. Lit. Lettre sur une Pièce qui a remporté le Prix de l'Acad. R. des Sciences, pour 1736.	33
Observations sur les Fleuristes.	59
Lettre d'Aaron Monceca à Jacob Brito.	84
Critique de la 2. ne Lettre de Julien.	94
Lettre sur le Placet de Lidie Aquenot.	101
Amât d'Apollon pour & contre Lidie Aquenot.	103
Poësies.	108
Lettre à l'ocasion de plusieurs Pièces de Merc. précédens.	111
Déclaire d'un Traité sur le Minéral de Mr. Osterwald.	123
Discours de Mr. Roques.	124
Histoire Romaine d'Echard.	124
Abrégé de l'Histoire de Bern.	125





Piece 9800 S. de C.

Envier

Remeriment Dunlanari - - - p. 133.